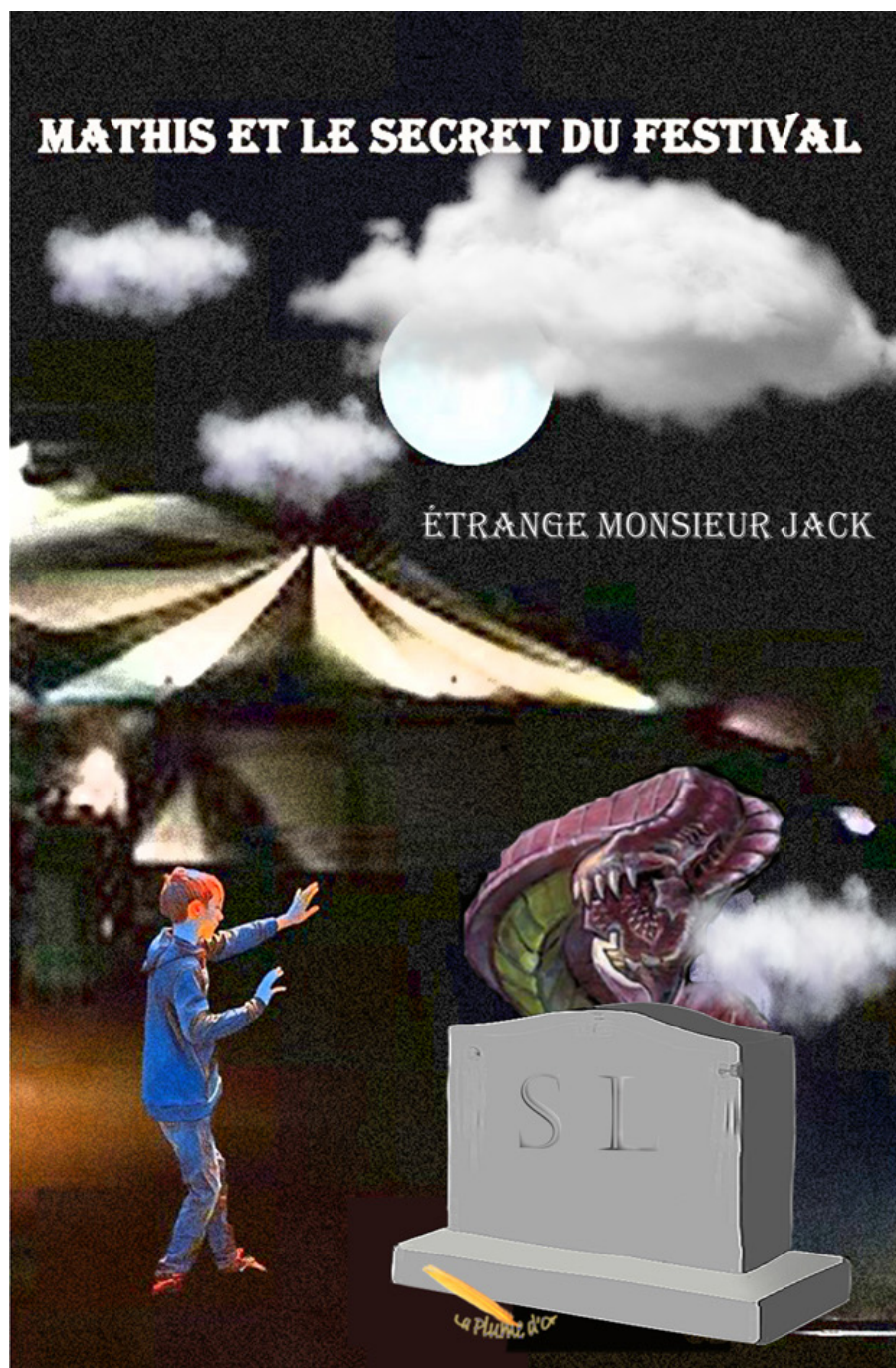


MATHIS ET LE SECRET DU FESTIVAL

ÉTRANGE MONSIEUR JACK



La Plume d'Or

Table des matières

Remerciements	9
Je me souviens	13
Le 13 octobre Le Festival du Lombric	15
Cauchemars et toilette	28
Le Réveil	31
La Trappe	35
Monsieur VP et le Parchemin	42
Le voleur d'âmes	48
La maison bleue	52
La Légende	61
Mission Forêt	71
15 octobre La Sorcière et Le Plan	82
Opération <i>Jambette</i>	91
Le Plan B ?	99
Et après ?	109
Quelques mois plus tard	115

**Mathis
et
le secret du Festival**

Le monstre mangeur d'âmes

Étrange Monsieur Jack



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : Mathis et le secret du festival / Frédérick Tassé.

Noms : Tassé, Frédérick, 1979- auteur.

Identifiants : Canadiana (livre imprimé) 20220022747 | Canadiana (livre numérique)

20220022755 | ISBN 9782925178682 (couverture souple) | ISBN 9782925178699 (PDF)

ISBN 9782925178705 (EPUB)

Classification : LCC PS8639.A784 M38 2022 | CDD jC843/.6—dc23

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture et illustration : Jim Lego

Photo : Mélanie Gougeon

Direction rédaction : Marie-Louise Legault

© Frédérick Tassé, 2022

Dépôt légal – 2022

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{re} impression, décembre 2022

Remerciements

Merci, Ginette Lessard, pour ta patience et tes encouragements. Sans toi, cette histoire **vraie** aurait été oubliée.

Maman, j'ai senti ta présence sur mon épaule. Je t'aime.

À vous, Mathis et Mélie,
Je vous aime

Je me souviens

Ici, la plupart des bâtiments sont vieux et mise à part la rue principale, tous les chemins sont couverts de gravier. Le long de la rue qui traverse le village, les magasins sont collés les uns aux autres et tout autour, les champs s'étirent à perte de vue, séparés par des lisières d'arbres. D'après mon nez, il n'y a que deux saisons : le printemps et l'automne. Ce sont les périodes de l'année durant lesquelles l'engrais est épandu sur les terres, mais pour une raison mystérieuse, ça pue toute l'année.

La semaine, je peux sortir du lit plus tard que certains de mes amis parce que j'habite à deux minutes de marche de l'école. En fait, je suis à deux minutes de tout : du magasin général, de la quincaillerie, du parc, et à 1 minute et 83 secondes de l'église.

De la fenêtre de ma chambre, avec les jumelles que ma grand-mère m'a offertes il y a quelques années, je peux observer le cimetière et examiner tous les morceaux de pierre que compte la chapelle.

Aujourd'hui, c'est le début de la fête annuelle de mon patelin. Chaque année, le 13 octobre, la grande artère est interdite aux voitures et le village de Sainte-Rosalie-sur-le-lac devient encore plus animé qu'à Noël. Tous les commerces suspendent des banderoles et des dessins avec l'image de la *bibitte* devant leur façade. Monsieur Pelletier, qui s'organise toujours pour faire mieux que ses voisins, installe un ver de terre géant devant sa maison. Je suis convaincu qu'il a entreposé sa bave et qu'il a mastiqué le papier mâché dont il est fait pendant vingt ans pour réussir à le terminer. Disons-le, sa sculpture ressemble plus à une crotte de chien qu'à la créature, mais bon.

D'après mes parents, le festival du Lombric a toujours existé. Ailleurs, il y a le festival du Cochon qui pue et celui de Fred la mouette, mais ici, le ver de terre est à l'honneur. Durant les festivités, l'école est fermée, le magasin général offre des jujubes à moitié prix, des livres traitant des animaux invertébrés sont étalés à l'extérieur de la bibliothèque et une grande fête qui s'étire durant trois jours bat son plein.

Ça, c'est la partie que je préfère. Il y a des jeux gonflables, des hot-dogs, du jus de pomme à volonté et des manèges. Les camions arrivent les uns derrière les autres et se transforment en grande roue, en bateau pirate et en soucoupe volante, le manège que j'aime le plus. Je trouve ça drôle de voir les gens vomir lorsqu'ils en sortent parce qu'ils ont trop mangé avant d'y entrer. Le vaisseau monte dans les airs et tourne tellement vite que d'après ma sœur, les passagers collent sur les murs. Moi, je me contente des jeux d'habileté où l'on peut gagner des surprises.

En passant, moi, je m'appelle Mathis. On me surnomme le génie des animaux parce que j'ai lu tous les livres qui s'y rapportent à la bibliothèque de l'école. Guillaume la guimauve, Mathieu le peureux et Sophie la gazelle sont mes meilleurs amis. Depuis ce qui s'est produit il y a 365 jours, on est inséparables. Les sensations que j'ai ressenties et même les odeurs qui se sont faufilees dans mes narines de dix ans sont encore dans un des tiroirs de ma mémoire. Pour la sécurité de tous, ce tiroir restera toujours ouvert.

Le 13 octobre

Le Festival du Lombric

—Guimauve ! Guimauve !

J'avais le bras tellement haut dans les airs que je pouvais toucher aux nuages. Je voulais être certain que mon ami me voit pour pouvoir enfin échapper à ma mère, avec qui je marchais depuis déjà trois minutes.

—Guillaume est là, maman, est-ce que je peux aller le rejoindre ? Je vais venir te retrouver quand ce sera le temps des tracteurs, O.K. ?

—Sois prudent, mon grand. Je serai au pied du bateau pirate. On se revoit dans une heure et ne fais pas d'idioties.

—Promis. Mais c'est à ma sœur que tu devrais dire ça !

Ma mère m'a regardé avec un air découragé, et j'ai déguerpi aussi vite que j'ai pu pour être bien certain qu'elle ne change pas d'idée. Si j'avais pu courir comme Sophie, je l'aurais fait, mais jamais personne n'a réussi à la dépasser.

Guimauve était cloué sur place comme une branche de céleri et regardait partout, comme madame Pelletier qui cherche toujours sa voiture à la sortie de l'épicerie. Je me suis faufilé entre les cordages qui délimitaient les zones d'activités, et l'ai surpris par-derrière en posant ma main sur son épaule. Il s'est tourné vers moi avec le doigt enfoncé tellement profondément dans son trou de nez, que je ne voyais presque plus son bras. Il m'avait clairement vu arriver pour faire une *niaiserie pareille*. J'ai regardé tout autour pour m'assurer que personne ne l'observait, puis il a enfin sorti son coude, son avant-bras et son index de sa narine. Pour en rajouter, il a fait semblant de manger la boule gluante qu'il avait sur le bout de son ongle.

— Tu me sauves la vie ! que je lui ai dit. J'étais obligé de rester avec ma mère jusqu'à ce que je trouve un ami. Enfin libre !

— Moi, mon frère était censé me surveiller, mais je lui ai promis que s'il m'oubliait, je ferais la vaisselle pendant toute la semaine. Il trouve ça dégueu de mettre ses mains dans le lavabo plein de bouffe mouillée.

— C'est vrai que c'est dégueu, surtout quand c'est du poisson puant. As-tu vu quelque chose de nouveau, cette année, ou on a encore droit aux mêmes manèges ?

— C'est comme le panneau à l'entrée du village : toujours pareil. Tu veux commencer par aller voir les gens qui vomissent à la soucoupe volante ?

Le panneau en ruine planté au début du village a tout le temps été là : « Population 1 000 habitants ». On dirait que peu importe le nombre de personnes qui s'ajoutent ou qui disparaissent, on reste toujours 1 000 habitants.

Guillaume et moi, on a pris le temps de s'arrêter devant la course de sac à patates. C'est toujours drôle de regarder des adultes qui se prennent pour des enfants. On dirait des grenouilles qui finissent par perdre leurs culottes en sautant à travers le champ. L'année passée, il a tellement plu, que tous les participants ont fini la course bedaine à terre, couverts de boue.

— Ayoye ! que j'ai lancé après m'être fait bousculer.

— S'cuse moi ! S'cuse moi !

Une chance que j'avais eu le temps de mettre mes mains devant, parce que je me serais sûrement tordu le nez ou foulé un sourcil en tombant. Guimauve avait l'habitude de me donner un coup de main quand je tombais, mais là, il ne bougeait pas. Du coin de l'œil, je pouvais le voir complètement figé, la bouche grande ouverte.

C'est là que j'ai compris que c'était Sophie la gazelle. La seule personne qui était capable de faire rougir Guimauve, c'était elle. Elle avait simplement à balancer sa couette brune de gauche à droite pour envoyer mon meilleur ami sur une autre planète. Cette fille n'a jamais été compliquée. Avec son élastique dans les cheveux et sa fameuse casquette rouge à palette plate, elle faisait partie des *boys*.

C'est elle qui a trouvé le surnom de Guillaume. On était dans les estrades de l'aréna quand elle l'a vu avec son équipement de gardien de but trop grand pour lui. Avec son chandail blanc, elle a dit qu'il ressemblait à une guimauve. Pas la petite guimauve que ma mère ajoute dans les carrés aux *Rice Crispies*, mais plutôt celle qu'on met sur un bout de bois et qu'on fait brûler sur le feu. Une grosse guimauve molle. Au début, Guillaume n'aimait pas vraiment son nouveau nom, mais je pense qu'il a fini par l'accepter parce que c'est Sophie qui en avait eu l'idée.

— C'est pas grave, la gazelle, je t'avais vue de toute façon, que je lui ai répondu en me relevant.

Je donnais des coups de coude au grand céleri pour le sortir de sa bulle temporelle, mais il n'y avait rien à faire. Il fixait les yeux verts de Sophie et bougeait autant qu'une statue de pierre. Même ses cheveux frisés étaient complètement immobiles. Il y avait appliqué tellement de pâte fixative, qu'un ouragan n'aurait pas réussi à déplacer ne serait-ce qu'une seule mèche.

— Où est-ce que vous allez ? Je peux y aller avec vous ? a demandé Sophie.

— Euh... oui, oui.

Guimauve n'a pas répondu fort, mais au moins ses baines fonctionnaient encore ! Il était temps, car mon coude commençait à faire mal tellement je piochais sur ses côtes.

—C'est quoi ? C'est nouveau, on dirait, a fait remarquer Sophie en pointant une enseigne.

C'était écrit avec des lettres bizarres. Des grandes, des petites, des droites et des croches. La pancarte était suspendue juste au-dessus de l'entrée de la tente à côté de laquelle nous nous tenions. Le tissu qui entourait les poteaux en forme de cercle était tout noir. Guillaume a été le premier à lire à voix haute :

—*Diseuse de bonne aventure*. C'est quoi une diseuse de bonne aventure ?

—Moi, je l'sais ! a répondu Sophie. C'est quelqu'un qui est capable de voir l'avenir et de nous prédire les bonnes aventures qu'on va vivre dans notre vie. Ma mère en a déjà consulté une. Toi, tes parents en ont déjà rencontré une, Mathis ?

—Non, j pense pas. Pourquoi quelqu'un voudrait connaître son avenir ?

—Moi, je le voudrais, a rétorqué Guillaume en regardant Sophie du coin de l'œil.

Avant que je n'aie le temps de lui préciser que ça coûtait des sous, il avait déjà disparu sous la tente. En riant, Sophie a levé la toile et nous sommes entrés à notre tour.

—Wow ! Avez-vous déjà vu quelque chose comme ça, les gars ? s'est exclamée Sophie.

Je ne pouvais plus bouger. La lumière rouge qui pendouillait du plafond était juste assez intense pour nous permettre de voir le décor. Sur les murs, il y avait des images de boules de cristal et de squelettes collées avec du ruban gommé. Au milieu, une chaise en bois et une petite table couverte d'un drap blanc étaient installées sous la lumière. Un courant d'air froid traversait la tente et faisait lever les trois poils que j'avais sur le bras gauche. La brise, qui faisait

ballotter la lampe suspendue, créait des ombres bizarres un peu partout. On aurait pu entendre voler une mouche. Guimauve bougeait les orteils dans ses souliers, alors que Sophie était à moitié retournée, prête à déguerpir.

— Qu'est-ce que vous faites ici, bande de voyous ?

Une vieille femme toute plissée avec du noir sous les yeux est apparue derrière le paravent du fond. Son maquillage dégoulinait sur ses joues, comme c'est le cas avec ma mère lorsqu'elle regarde des émissions tristes à la télé. La drôle de dame portait une longue robe noire dont la dentelle traînait par terre.

— On voulait juste regarder, madame, que je lui ai répondu.

— C'est un endroit pour les adultes, ici ! Et vous devez payer pour entrer ! Alors, ouste !

Elle parlait fort en agitant les bras comme si elle jouait un rôle dans un film. Sans dire un mot, on s'est tous retourné. Au moment où on allait sortir, elle a lancé :

— Attendez ! Je vous connais tous ! Je vous ai déjà vus en rêve ! Approchez, je crois que je dois faire une exception à la règle.

J'ai avancé lentement en regardant derrière pour m'assurer que Sophie et Guimauve emboîtaient le pas. Au centre de la table ronde devant nous, était posé un jeu de cartes avec un motif de tête de mort imprimé sur le dessus. Il y avait aussi un petit bol noir qui ressemblait à un pot à fleurs.

La femme s'est avancée à la vitesse d'un escargot et a enfin déposé ses fesses sur la chaise. Elle a replacé sa longue tignasse grisonnante en exagérant ses mouvements de bras, comme si ces derniers étaient attachés au plafond par des ficelles. Elle a ensuite posé une main sur le jeu de cartes et l'autre sur son front, ce qui me laissait croire qu'elle vérifiait

sa température. Après quelques secondes, la couleur de ses yeux a disparu, son corps a commencé à trembler et sa tête s'est mise à bouger dans tous les sens.

On a tous reculé d'un pas en se regardant. Guimauve grouillait ses orteils avec tellement de force, qu'on aurait dit qu'un monstre voulait sortir de ses espadrilles. En posant les yeux sur le bocal au centre de la table, j'ai vu qu'il était rempli de sable. Il y avait quelque chose de gluant qui bougeait sur le dessus, mais la lumière n'était pas assez brillante pour me permettre de voir de quoi il s'agissait.

—Je vois des os ! Je vois de la pierre brisée et une boule métallique ! Je peux sentir la détresse de millions de créatures qui tentent de survivre ! Un événement terrible va a... a... arriver ! Lorsque le produit du deuxième et du troisième nombre premier arrivera, il sera de retour !

Elle élevait la voix au fur et à mesure qu'elle en ajoutait. Au moment où elle a prononcé sa dernière phrase, elle a agrippé la chose visqueuse du pot noir et l'a lancée sur moi.

—Tu seras le prochain ! qu'elle m'a hurlé.

Pris de panique, je suis sorti de la tente à la course en secouant mon chandail de toutes mes forces. J'avais l'impression que la bestiole qu'elle m'avait lancée était entrée sous mon chandail et essayait de percer mon nombril pour monter jusqu'à mon cerveau. Je n'avais même pas remarqué que mes amis étaient sortis juste derrière moi.

—Arrête de danser comme dans *Fortnite* ! C'est juste un ver, m'a rassuré Guimauve en ramassant la bestiole par terre.

Sophie riait tellement fort, qu'on n'entendait qu'elle. Je ne sais pas si elle riait à cause du ver de terre ou si elle trouvait simplement ça drôle de me voir me tortiller comme un fou. Une chose était sûre : maintenant, tout le monde

savait que je n'avais aucun talent de danseur. J'imaginai l'horrible créature me grignoter le crâne par petits bouts, à la manière d'une fourmi qui creuse un tunnel.

— C'est une sorcière, c'est sûr ! a crié Guimauve.

— Ben non, elle a juste voulu nous faire peur, je pense, lui a répondu Sophie.

— En tout cas, recevoir un ver de terre, c'est pas cool ! C'était bizarre, là-dedans.

On a vite recommencé à marcher sans savoir où on allait. Par chance, la soucoupe volante nous est apparue au loin. Voyant la file interminable devant ce manège, on a décidé de faire le tour par derrière.

— Ouach ! Mes souliers ! Ça pue donc ben !

Guimauve a levé son pied au super ralenti. Lorsqu'on a compris de quoi il s'agissait, on s'est vite pincé le nez, Sophie et moi. Ses semelles étaient gluantes et des morceaux mous étaient collés sur les côtés.

— C'est orange, en plus ! Mes souliers vont empester pour toute la vie !

Je regardais partout autour pour être certain de ne pas mettre les pieds dans une flaque pendant que mon ami essayait d'essuyer ses souliers dans l'herbe mal taillée. Sophie a précisé que seules les sorcières peuvent vomir orange. La bouche de Guimauve avait l'air dégoûté, tout comme la mienne peut l'être quand ma mère nous sert des choux de Bruxelles pour souper. Ce qu'on avait sous les yeux ressemblait clairement à un mélange de saucisses et de ketchup. Qui aurait cru que les sorcières aimaient les hot-dogs ?

On s'est dépêché de quitter l'arrière de la soucoupe en évitant les autres traces de vomissures sur notre chemin. Guimauve marchait comme un zombie avec une jambe cassée, du fait qu'il laissait traîner ses semelles par terre pour

les nettoyer le plus possible. En arrivant devant le vaisseau métallique, on a enfin aperçu le dernier membre de notre bande. Il a levé la corde de la file d'attente et est sorti comme un ninja.

— Mathieu ! lui a crié Guimauve. T'as peur du manège ?

— Salut, les gars. Allo, Sophie. J'ai pas peur ! Je faisais juste accompagner mon frère pour le rassurer.

Ton frère a vingt ans, Mathieu ! que je me suis dit en mon for intérieur.

Un petit moment de silence s'est installé et on a vite changé de sujet parce que de toute façon, on le savait : Mathieu est un peureux. Il ne faut jamais se fier à l'apparence. Il est le plus grand et le plus fort de la bande, peut-être même de l'école, mais il a peur de tout et on l'aime comme ça. Dans le fond, il est courageux ; c'est juste que son courage ne dure vraiment pas longtemps. Du genre trois secondes.

Les lumières des manèges commençaient déjà à s'allumer. Comme tous les mois d'octobre, le soleil se couchait tôt. On a pris la décision d'aller jouer à *tire la fléchette*. Dans ce jeu, il faut lancer les dards sur des ballons et les faire exploser pour gagner des toutous. Comme ma mère m'avait donné cinq dollars pour que je m'amuse, j'ai payé un essai à tout le monde.

Guimauve a réussi à briser une fléchette et a presque crevé un œil au responsable du stand. Une vraie chance qu'il soit gardien de l'équipe de hockey, parce que s'il avait été un joueur avant, il n'aurait jamais marqué de but. Sophie, elle, a réussi à faire éclater deux ballons sur trois, tandis que Mathieu n'a pas voulu essayer parce qu'il n'aimait pas le bruit des ballons qui explosent. Au moment où je me suis installé devant le comptoir, un vieux monsieur à l'apparence louche

est arrivé en silence et a posé ses coudes sur le rebord. En le voyant prendre ses aises, le responsable du kiosque a reculé en grimaçant.

Je pense que dans tous les villages, il y a quelqu'un de bizarre. Une personne qui ne parle presque jamais, qui est toujours habillée avec du linge sale et qui fait un peu peur. À Sainte-Rosalie, c'était lui. Il était tout plissé et travaillait à la vieille grange à côté du cimetière, où il veillait à l'entretien. À l'école, tout le monde croyait dur comme fer qu'il était un zombie. Nous, on l'avait surnommé : monsieur VP, un raccourci discret qui signifiait : Vampire Puant.

J'ai inspecté les dards pendant au moins quatre heures en espérant qu'il parte enfin. O.K., c'était peut-être juste une minute, mais ça m'a paru quatre heures pour vrai. Toutefois, le vieux restait immobile et me dévisageait, tandis que derrière moi, mes amis ne parlaient plus.

— Elle a raison, tu sais ? m'a-t-il balancé.

Elle a raison ? Qui ça ? Pourquoi tu me parles vieux ratatiné ? Mon cerveau se posait 1 000 questions. C'était la première fois que j'entendais cet homme parler. Je l'avais souvent espionné à travers la vitre de ma chambre lorsqu'il travaillait au cimetière, mais je n'avais jamais entendu sa voix. Elle sonnait comme une vieille tondeuse qui a le rhume. Je me suis retourné super vite et j'ai été surpris de voir que Mathieu le peureux était encore là. En fait, mes trois amis n'osaient pas bouger, comme s'ils attendaient de voir ma réaction. J'ai raclé ma gorge pour me donner un peu de confiance et j'ai osé répliquer :

— Qui a raison, monsieur ?

— La femme sous la tente, jeune homme.

Après sa réponse, je me suis retourné une autre fois et oups ! le peureux avait pris ses jambes à son cou. Au moins,

ça, c'était normal. Au moment où je prenais ma respiration pour dire au vieux zombie que je devais partir avec mes amis, il a repris en disant :

— Tout ce qu'elle t'a dit est vrai. Les os, la pierre brisée, tout est réel. Elle t'a parlé des nombres premiers ? Est-ce qu'elle t'a dit que tu serais le prochain ?

Le prochain quoi ? Je ne me sentais pas bien du tout. Comment le vieux pouvait-il savoir tout ça ? Est-ce qu'il était caché quelque part quand nous étions chez la diseuse de bonne aventure ou est-ce que c'était juste un mauvais tour ? Je lui ai quand même répondu, parce que je suis poli.

— Oui, monsieur, elle m'a dit ça.

— Malheur !

La réplique est sortie de sa bouche puante avec tellement de puissance, que j'ai failli perdre pied et me briser la mâchoire en 120 morceaux sur le comptoir. Pendant qu'il me regardait en se tordant les mains, j'étais certain que le village voisin pouvait entendre le frottement causé par ses doigts secs ; on aurait dit du *velcro*. Il avait l'air très embêté.

— Euh... il faut que j'y aille, monsieur.

— Tu ne lances pas tes fléchettes ?

J'ai rapidement envoyé mes trois fléchettes, sans trop regarder devant. Pour la première fois de ma vie, j'ai fait éclater trois ballons. L'homme derrière le comptoir a crié :

— Victoire !

Mon toutou en poche, j'ai fait signe à mes amis, puis on s'est éloigné. En regardant derrière, je pouvais clairement voir le vieux qui nous observait sans bouger.

— La vie nous réserve de drôles de surprises, jeune homme !

On a fait semblant de ne pas l'entendre et on s'est dépêché de quitter l'endroit. Durant le trajet, Guimauve s'est

amusé à imiter le vieux bonhomme. Il se pinçait les joues, parlait avec une voix grave et écrasait des feuilles mortes dans ses mains pour reproduire le bruit sec de la vieille peau de l'homme louche. On s'est alors mis à rire, ce qui nous a permis d'oublier un peu notre frousse.

Arrivés à la grande roue, nous avons trouvé Mathieu à demi caché derrière son frère. Il nous a dit qu'il devait le retrouver avant le démarrage des tracteurs. Je lui ai donné une petite tape dans le dos en lui disant que je le reverrais le lendemain. Tout de suite après, Sophie nous a indiqué qu'elle aussi nous rejoindrait à la même heure qu'à l'habitude, tandis que Guimauve, lui, se grattait discrètement le derrière. Il a attendu que Sophie soit assez éloignée et a fait semblant de sentir le bout de ses doigts avant de partir à son tour. Je riais tellement, que j'ai failli m'étouffer avec ma salive. Je me suis par la suite dirigé vers le point de rencontre convenu avec ma mère, et comme elle me l'avait dit, elle se tenait au pied du bateau pirate.

—Bon ! C'est le moment qu'on attendait tous ! s'est exclamé maman avec beaucoup trop d'enthousiasme. Les engins vont démarrer leur moteur et nous offrir tout un spectacle. Je suis certaine que la récolte de l'an prochain sera excellente !

Ma mère est un peu grano. Je pense que bientôt, elle en sera rendue à fabriquer son propre savon. J'espère avoir assez de sous pour acheter le mien avant que ça n'arrive. Pour elle, l'événement le plus important a toujours été celui des tracteurs. Chaque année, ça se passe dans un champ différent. Il y a un tirage au sort et le gagnant a la chance de voir ses terres inondées de vers de terre. Cette année-là, c'est monsieur Lebrun, notre voisin, qui avait gagné.

Maman nous a expliqué qu'en mettant 3 000 milliards de milliards de millions de vers dans le champ du voisin, le sol se transformerait en terre super fertile. Les lombrics font des trous qui donnent de l'air, et font des crottes qui produisent de l'engrais. Grâce à eux, les produits chimiques ne sont pas nécessaires pour la pousse du blé d'Inde. Avec ma mère, je dois dire *maïs* parce que selon elle, le blé d'Inde, c'est pour les vaches. Moi, je trouve que ça goûte la même chose.

— J'ai vu une diseuse de bonne aventure, tantôt.

— De quoi tu parles, Mathis ? Il n'y a pas de diseuse de bonne aventure ici ; j'ai fait le grand tour trois fois.

— J'te l'dis maman ! On est entré dans une tente et elle a dit qu'elle voyait des os, une boule de métal et que j'étais le prochain !

— Le prochain quoi ? Si tu veux, on ira voir cette supposée voyante lorsqu'ils auront terminé de disperser les vers dans le champ, d'accord ?

Quand les premiers feux d'artifice ont éclaté, les trappeurs ont commencé à tirer les remorques et ont ouvert les trappes. Après quelques secondes, j'avais l'impression que la terre bougeait d'elle-même. Les milliards de milliards de millions de vers grouillaient sur le sol en essayant d'y entrer. On aurait dit des vagues vraiment dégueu.

J'ai levé la tête pour observer les bombes colorées qui explosaient dans le ciel, puis quand j'ai rebaissé les yeux, je l'ai vu. Monsieur VP, au loin, pointait le ciel en me regardant. Au bout de son doigt, il y avait la Lune, la PLEINE lune. Il est resté dans cette position et n'a pas bougé durant tout le temps qu'ont duré les feux d'artifice.

— Bravo ! Youpi ! On y va, maintenant, maman ?

—O.K., mon grand, allons voir ta diseuse de bonne aventure.

On a marché près de la soucoupe et à l'endroit précis où se trouvait la tente ronde et noire, il n'y avait plus rien. Aucune trace des poteaux, aucune trace de la toile, rien !

—C'était ici, maman ! Je te l'jure !

—Je te crois, mon grand. Tu sais, dans le noir, on se fait des *accroires* !

—Non, mais...

—C'est correct. On rentre.

Le retour a duré 6 minutes et 91 secondes, mais ça m'a paru douze ans. On était trois ! Je n'avais rien inventé ! Rendu dans ma chambre, j'ai pris mes jumelles et je me suis mis à la fenêtre. Le vieux bizarre installait quelque chose de gros... non... d'immense ! Quelque chose d'aussi grand qu'une girafe. Je me suis dit que je l'aurais à l'œil plus que jamais, puis je me suis glissé sous les draps et me suis endormi.

Cauchemars et toilette

Cette nuit-là, j'ai été incapable de trouver le bouton qui éteint mon cerveau. Aujourd'hui, je ne fais plus de cauchemars, sauf quand j'ai un examen de français le lendemain. Les lettres se mélangent dans ma tête et se transforment pour créer un univers bizarre. La lettre *A* devient une maison, le *S* un serpent qui entre et sort des fenêtres à la recherche d'une proie, tandis que le *I* géant tient une canne à pêche avec au bout, un hameçon en forme de *J*. Des fois, un poisson avec des dents hyper pointues est accroché dessus.

La nuit du 13 octobre, les vers de terre ont envahi ma chambre. Le sol bougeait, tellement il y en avait. Mon lit ne touchait plus le plancher en bois et si j'avais levé ma couverture dans les airs, le vent produit par mon ventilateur aurait suffi pour gonfler ma voile improvisée et me faire dériver jusqu'au salon. Les vers gluants sortaient des yeux du squelette de dinosaure placé sur ma table de chevet, et juste avant que le plus gros ne se faufile dans l'orifice de mon oreille gauche, je me suis enfin réveillé. Mon dos était si mouillé que mon drap bleu pâle était devenu foncé.

Un jour, j'inventerai un système capable de me réveiller le cerveau quand je fais un cauchemar. Je deviendrai riche, car je suis certain que les mères du monde entier vont acheter mon invention. J'aurai plus de *vues* et de *likes* que tous les Youtubeurs du monde.

Je n'ai jamais compris pourquoi, mais chaque fois que je fais un mauvais rêve, j'ai toujours envie d'aller à la toilette avant d'essayer de me rendormir. Comme si la peur déclenchait une envie de pipi et qu'elle faisait rapetisser notre vessie. J'ai testé ma théorie sur ma sœur pendant des semaines avant d'arriver à la conclusion que je me trompais.

Les milliards de milliards de millions de fois où je suis arrivé en ninja derrière elle en la faisant sursauter n'ont jamais réussi à l'envoyer sur le bol. J'ai compris que chez les filles, la peur déclenchait l'envie de distribuer des claques derrière la tête plutôt qu'une envie pressante.

Bref, je me suis plié en deux, la tête vers le bas, pour vérifier qu'il n'y avait aucun danger sous mon lit, et je suis allé à la salle de bain. Le comptoir était tout taché, des traces d'encre coulaient le long des tiroirs et près du bain, un tube de liquide noir était brisé.

Aussitôt, les coulis de maquillage de la sorcière me sont revenus en tête. Exactement les mêmes que ceux que j'avais sous les yeux ! Pourquoi est-ce que le dégât n'avait pas été ramassé ? Pourquoi est-ce que je tombais devant ce tube le soir précis où j'avais rencontré une diseuse de bonne aventure qui s'était par la suite évaporée ? J'ai chassé cette pensée de ma tête, tourné les talons et visé le centre du bol du mieux que j'ai pu.

De retour dans ma chambre, j'ai remarqué que le rideau qui couvrait ma fenêtre était beaucoup plus clair qu'à l'habitude. Je l'ai bougé doucement du bout des doigts, à la manière d'un agent secret, et au loin, j'ai aperçu une énorme boule lumineuse. Ça ressemblait à un soleil, mais en pleine nuit. La lumière était tellement puissante, que je ne pouvais plus voir la pleine lune. La luminosité provenait de la machine que le Vampire Puant avait installée avant que je n'aille me coucher. La girafe en métal géante avait un œil super brillant et pointait vers le sol au milieu du cimetière.

Entre les pierres tombales, je pouvais voir le chemin principal aussi bien qu'en plein jour. Au moment où j'allais refermer le rideau, j'ai cru voir quelque chose bouger. J'ai sorti les jumelles de ma table de nuit et j'ai tourné la roulette

jusqu'à ce que ma vision soit parfaite. Debout, au milieu de l'allée où se trouvent les deux plus hauts morceaux de pierre en forme de croix, se tenait monsieur VP. Il avait une pelle toute rouillée entre les mains et faisait quelque chose de très étrange. Il avançait d'un pas, donnait un coup de pelle au sol, attendait quelques secondes, puis collait son oreille contre le sol. Il exécutait les mêmes mouvements encore, encore, et encore. Même si mes jumelles étaient de bonne qualité, la terre salissait tellement le visage du vieil homme, que je ne pouvais presque plus voir ses rides.

Je l'avais déjà vu faire des bizarreries, mais là, il y avait clairement quelque chose de louche. Plus je l'observais, plus mes yeux s'embrouillaient. Mon cerveau, la seule partie de mon corps qui fonctionnait encore à pleine vitesse, me renvoyait des images bien précises. Je revoyais la sorcière qui avait mystérieusement disparu et monsieur VP à côté de moi au moment où je lançais mes fléchettes. Mais il y avait pire. Une phrase, qui était sortie de sa bouche puante, résonnait sans arrêt dans mes oreilles : «Est-ce qu'elle t'a dit que tu étais le prochain ?»

J'avais la chair de poule juste à y penser. J'ai refermé le rideau et rangé mes longues-vues. C'est à ce moment précis que j'ai pris la décision que le lendemain, je ferais la lumière sur cette histoire de sorcière. Je savais que pour y arriver, j'allais devoir contourner quelques règles, mais j'étais certain que monsieur VP était impliqué.

Avant de retourner sous mes draps encore humides, j'ai refait le trajet vers la salle de bain sur la pointe des pieds. Cette fois-ci, ce n'était pas parce que j'avais peur... Ou peut-être que oui... mais juste un peu.

Le Réveil

—Mathis ! Mélie ! Le déjeuner est servi !

Ma mère crie toujours pour nous avertir que le repas est prêt. Je trouve ça désagréable parce que ma chambre se situe à deux pas de la cuisine. Maman veut s'assurer que ma sœur puisse l'entendre. C'est vrai que sa grotte au sous-sol est assez loin. Elle écoute sa musique avec le son tellement élevé que parfois, même les cris de ma mère, qui pourraient sûrement réveiller les morts dans le cimetière tout près, ne se rendent pas à ses oreilles. Quelquefois, maman doit se résoudre à lui envoyer un message texte sur son cellulaire.

Mes parents se sont un peu disputés à cause de ce téléphone. Ma mère jugeait ma sœur trop jeune pour en avoir un, tandis que mon père pensait que c'était important qu'à son âge, elle soit joignable. À force d'argumenter, il a fini par convaincre maman ; c'est ce qu'il a dit, en tout cas. Bizarrement, le lendemain de leur discussion, il a commencé à effectuer plein de travaux dans la maison, des travaux que ma mère réclamait depuis longtemps. Il l'a regretté assez vite, parce que quand il commence à bricoler, il finit toujours par se cogner le pouce avec le marteau ou se tromper de mesure quand il scie du bois. Depuis maintenant deux ans, il se plaint sans arrêt parce que ma mère allonge continuellement sa liste de tâches.

—Tasse-toi, Mathis, c'est ma place !

—Premier arrivé, premier servi, l'espionne !

C'est vrai qu'à la table, ma sœur et moi avons chacun notre place. Ce n'est pas écrit nulle part, c'est juste une question d'habitude. De la sienne, ma sœur peut regarder la télévision et moi, je fais face au mur. C'est pourquoi je me dépêche souvent pour arriver le premier et voler son siège.

—Arrêtez de vous chamailler et asseyez-vous ! nous a ordonné notre mère. Et les jambes dépliées ! Je ne veux pas voir vos pieds sales sur les chaises.

—Qu'est-ce que tu fais, aujourd'hui, Maman ? que j'ai demandé.

—Je vais cuisiner des potages. Un aux légumes, un avec des navets et des poires, et un autre avec des pommes. C'est celui-là que je vais vous servir pour le souper.

—J'aime pas ça, moi, les potages, a protesté ma sœur, on dirait de la purée pour bébé.

—Personne t'a demandé ton avis, la sœur ! De toute façon, c'est la bouffe parfaite pour toi, bébé.

—Toi, commence par réussir à attacher tes lacets sans faire plein de nœuds avant de m'insulter ! Oublie pas que j'ai 14 ans. Moi, je retourne aux manèges avec Julie et Alexis.

—Oh ! Ton beau AAAALEXIS d'amour ! J'pensais que t'aimais pas les cheveux blonds ?

—Arrête ! Alexis, c'est juste un ami. Pis ses cheveux sont pas blonds, ils sont châains !

Mission accomplie ! Quand ma sœur se fâche, elle se sauve tout le temps. La façon la plus simple de la faire déguerpir est de parler du gars qu'elle trouve beau. La vérité choque ! Comme à son habitude, elle a laissé son assiette sur la table et m'a donné une claque dans le dos avant de descendre l'escalier en faisant encore plus de bruit qu'un hippopotame. J'ai trouvé ça drôle, mais ma mère m'a fait des yeux méchants. Elle essayait, en tout cas.

Être le plus jeune de la famille comporte beaucoup d'inconvénients, mais quand on est intelligent comme moi, on comprend vite qu'il y a certains avantages à en retirer. Je suis assez fier de dire que j'ai appris à en tirer profit assez rapidement, si bien sûr je m'y prends de la bonne manière.

—J’ai prévu d’aller rejoindre Guillaume, Mathieu et Sophie au parc, ce matin, mais je veux être certain que c’est correct avec toi avant de leur demander. Est-ce que je peux, ma belle maman d’amour ?

—Ben oui, mon grand, mais reviens à temps pour le souper.

Tout est dans la manière. Maman avait l’impression d’être celle qui décidait et ça lui plaisait. Mais en fait, tout était déjà prévu. Certains auraient pu penser que c’était de la manipulation, mais en vérité, il s’agissait plutôt d’une technique que j’avais développée après les nombreuses tentatives ratées de ma sœur. Le fait d’être le deuxième pesait peut-être aussi dans la balance, du fait que les parents sont toujours moins craintifs avec un second enfant.

—Hey ! s’est exclamé ma sœur. Moi, j’avais pas le droit d’aller au parc toute seule à cet âge-là !

Je ne l’avais pas entendue remonter. Comment un hippopotame qui descend l’escalier en faisant autant de bruit peut-il se transformer en souris lorsqu’il le monte ? Est-ce que ma chère sœur avait une potion magique cachée dans sa chambre ? Un livre secret sorti tout droit de la section *magie pour ado* de la bibliothèque ? J’avais une sœur magicienne !

—C’est moi qui prends les décisions, ici ! est intervenue ma mère. Laisse faire ton frère et profite de ta journée à la foire avec Alexis et Julie.

Ma sœur est sortie de la maison en parlant tout bas et en me faisant une grimace. Sa langue était tellement longue qu’elle devait sûrement être à un milliard de milliards de millions de centimètres de son bel Alexis quand elle voulait l’embrasser. Ouache !

J’ai pris la dernière bouchée des meilleures crêpes au monde et suis retourné à ma chambre avec en main, le

téléphone que j'avais saisi dans le corridor. J'ai signalé le numéro et avisé Guimauve que nous partions à la recherche du secret de monsieur Vampire et de la sorcière. Il m'a répondu qu'il se préparait et qu'il préviendrait les autres.

J'ai ouvert le tiroir de ma table de nuit, agrippé mes jumelles et mon livre de vampires, puis les ai enfoncés dans mon sac à dos. J'en ai profité pour manger le restant de la barre tendre au chocolat qui traînait tout au fond depuis... environ 11 ans. Ensuite, j'ai passé la porte qui mène à la cour en saluant ma mère et sans prendre la peine d'attacher les lacets de mes souliers. De toute façon, si les lacets étaient si importants, les sandales n'existeraient pas, non ?

J'ai jeté un regard rapide vers le cimetière avant de quitter la cour et bizarrement, le gazon était très, très long. Monsieur VP l'avait pourtant coupé à ras le sol deux jours auparavant. Je m'en souvenais, car il avait eu la brillante idée de démarrer le moteur de sa vieille machine au moment du coucher. Sans me questionner plus longtemps, j'ai tourné la tête et couru vers le parc aussi vite que j'ai pu.

La Trappe

Comme à l'habitude, j'étais encore le premier arrivé. J'ai appris à être à l'heure parce que mon père est chauffeur d'autobus pour le compte de la Ville de Québec. Il ne faut jamais qu'il soit en retard. Les week-ends, je ne le vois jamais parce qu'il travaille à des heures bizarres, mais il laisse des notes sur le comptoir pour nous dire qu'il nous aime.

Guillaume est apparu dix minutes après moi. Il avait son bâton de gardien de but dans la main, et avait aussi mis son plastron. On aurait dit qu'il avait les épaules aussi larges qu'une montagne. Je mordais mes joues pour ne pas rire. Il s'est arrêté et a frappé sur son équipement avec sa main libre, comme Hulk dans les *Avengers*.

— Avec ça, le vampire qui pue pourra pas m'attaquer !

Là, je n'ai pas pu me retenir de rire. Je n'avais jamais vu un vampire mordre quelqu'un sur le ventre ou les épaules ! Un vampire, ça vise le cou ou le bras ! Mais vu l'effort que mon ami avait mis à se préparer, je ne pouvais pas briser sa bulle. Je me suis donc contenté de donner un bon coup sur son équipement en faisant semblant qu'il était solide comme du roc.

— T'as raison, c'est certain que tu te transformeras pas aujourd'hui.

— Heille les gars ! Êtes-vous prêts ? Équipé pour une bataille de boules de neige, Guillaume ? s'est exclamée Sophie.

— Mais tu sors d'où, la gazelle ?

Ni moi ni Guillaume ne l'avions vue arriver. C'est moi qui lui ai posé la question parce que comme d'habitude, en présence de Sophie, mon ami déguisé en gardien de but était aussi figé qu'une roche et ne pouvait émettre aucun son.

Notre amie s'est contentée de nous regarder fièrement sans répondre à ma question, puis nous a lancé :

— Moi, je suis prête, en tout cas. J'ai mis mes souliers les plus rapides pour être certaine que le vampire m'attrape pas.

C'est à ce moment-là que j'ai compris que j'étais dans le pétrin. Si le vampire se décidait à nous mordre ou à nous kidnapper pour nous faire dévorer par une bibitte inconnue, ce serait moi la proie. Guimauve pouvait se défendre avec son bâton et son équipement, Sophie pouvait courir comme un éclair et moi, j'avais un sac à dos et des jumelles. Wow ! J'me sentais comme un génie pas trop génial. La seule personne qui aurait pu m'éviter le pire était...

— Le peureux ! T'es venu ! s'est écrié Guimauve.

J'étais officiellement sauvé.

— Oui, et j'ai pris le vieux téléphone de mon frère. Comme ça, s'il vous arrive quelque chose, j'aurai des preuves en photos et en vidéos !

On s'est tous regardé, un peu découragé. «S'il vous arrive quelque chose»? Au moins, on savait à quoi s'attendre. Mathieu le photographe serait le premier à se sauver et nous laisserait moisir dans la caverne de la chauve-souris humaine. Finalement, je n'étais pas sorti d'affaire avec mon sac à dos...

— C'est quoi le plan ? a demandé Sophie.

J'ai vite pris en charge la situation en expliquant notre mission en détail.

— C'est super simple. Le vampire puant sera dans le cimetière pendant au moins trois heures pour tondre la pelouse. Peut-être plus, d'ailleurs... Le gazon a poussé tellement vite, qu'il a pratiquement doublé de hauteur durant la nuit. Quelqu'un a dû mettre un engrais ou quelque chose de

vraiment chimique pour que ça pousse comme ça. On va entrer dans sa grange à outils et inspecter tous les recoins pour découvrir ce qu'il cache. Avec un peu de chance, on pourra résoudre le lien entre lui et la sorcière qui a disparu.

— La sorcière qui a disparu ? Qu'est-ce que tu racontes ? a répliqué Guimauve.

— Oui ! J'ai dit à ma mère qu'on avait vu une diseuse de bonne aventure et quand j'ai voulu lui montrer la tente, elle avait disparu ! J'ai eu l'air aussi menteur qu'un maternelle qui a du chocolat autour de la bouche, mais qui jure qu'il n'en a pas mangé.

Mes trois amis regardaient ma bouche en cherchant du chocolat, mais ils ont fini par comprendre que je disais la vérité et on s'est mis à marcher vers l'église. On avait conclu que si nous passions par-devant, ça nous éviterait d'être repérés. Arrivés à destination, on a attendu environ 16 heures et 63 minutes. Ou peut-être 16 minutes et 63 secondes, mais ce n'est pas important. On a patienté jusqu'à ce que le bruit de la tondeuse en ruine résonne contre le côté de l'église. On savait que le vampire n'était pas loin, parce que l'odeur de sa vieille machine nous donnait envie de tousser.

Je me suis étiré le cou et dès que j'ai vu monsieur VP s'éloigner, on a contourné la façade de la chapelle et on s'est approché de la grange. Comme les portes étaient entrouvertes, on a pu se faufiler en douce, comme des ninjas. On avait convenu que Mathieu resterait au pas de la porte pour faire le guet. On savait que peureux comme il était, il nous aviserait au moindre problème. J'espérais qu'il ne panique pas pour une petite araignée ou quelque chose du genre. C'est que dans une vieille cabane comme ça, les chances de croiser des insectes ou autres bestioles étaient au moins de 3217 sur 100.

—Donne-moi ton bâton, Guimauve, on va bloquer l'entrée, a suggéré Sophie.

—Ah non, je l'ai laissé en avant de l'église !

—C'est pas grave, a repris Mathieu, ce sera juste plus facile de se sauver si on a un problème.

—On devrait partir tout de suite, dans ce cas-là, parce que Guimauve en a un gros, d'après moi, a chuchoté Sophie en pointant le plancher sous les pieds de Guillaume.

—Ark !

Mathieu se retenait pour ne pas rire, tandis que Guimauve regardait son soulier plein de... plein de...

—C'est une crotte d'animal extraterrestre inconnu ! a-t-il crié, à bout de nerfs. Ma mère va capoter quand elle va voir mes semelles !

Il avait complètement oublié de parler à voix basse tellement il paniquait. La gazelle s'est approchée des portes et a regardé à travers la fente pour vérifier si on nous avait découverts, puis, en se retournant vers Guimauve, elle lui a demandé :

—Et puis, monsieur souliers puants ? Est-ce que c'est mieux du vomi de soucoupe volante ou de la crotte d'une bête inconnue ?

C'était la première fois que je voyais Sophie aussi arrogante ; elle avait du plaisir et ça paraissait dans sa voix. Guimauve s'est retourné et a rapproché un vieux bol en métal qui traînait par terre juste à temps. Sa bouche s'est alors transformée en volcan qui crachait de la lave. Il a rempli le bocal presque au complet, avant de le déposer et d'essuyer ses lèvres sur son épaule.

—Ouach ! Là, c'est mon équipement qui va sentir le vomi pour toute la vie ! Qu'est-ce que je vais dire aux gars, dans le vestiaire, à notre prochain match de hockey ?

— Chut ! ai-je répliqué. On a une mission à accomplir. On s'en tient à mon plan et on cherche ce qui est louche, compris ?

— Mathis, ça ressemble à quoi quelque chose de louche ? m'a répondu Guimauve, encore essoufflé.

— N'importe quoi qui pourrait appartenir à la sorcière.

Malheureusement, même si on se déplaçait sur la pointe des pieds, le plancher craquait autant que l'escalier de la maison. Au sol, il y avait toutes sortes de vieilleries, et encore plus accrochées aux murs. Des photos du village en noir et blanc, un vieux fer à cheval cloué à l'envers au-dessus d'une horloge à laquelle il manquait une aiguille et bien sûr, des milliards de milliards de millions d'outils. C'était un musée de cochonneries.

Mathieu regardait par la fente des portes avec les jumelles que je lui avais prêtées et tapait doucement du pied. Lorsqu'il s'est reculé d'un pas, une pièce en métal fixée au plancher a failli le faire trébucher.

— Regardez, il y a quelque chose qui dépasse du plancher. On dirait une poignée, a chuchoté Sophie.

Guimauve s'est avancé lentement, a poussé le bocal de lave encore tiède du bout des orteils, puis s'est penché au sol.

— C'est une trappe secrète !

Il tapotait le plancher avec sa main ; les chances que la trappe nous mène vers une cave secrète étaient de 2 198 sur 1. On entendait le vide, en dessous. On avait vraiment trouvé une salle cachée sous la grange du vampire. Tout le monde s'observait. Voyant que personne n'avait le courage de tirer l'anneau de fer, la gazelle a pris les devants et l'a soulevé de toutes ses forces. On a reculé aussi rapidement que ma sœur quand j'essaie de lui faire un câlin.

— Il fait beaucoup trop noir, là-dedans. J’vois rien, a lâché Sophie.

— Mon téléphone ! s’est exclamé Mathieu. Il y a une option lampe de poche, je pense.

Sophie a tendu le bras et a activé la lampe avant de la pointer vers le trou sans fond.

— Je vois une échelle, nous a-t-elle annoncé. Je pense qu’on n’a pas le choix ; il faut qu’on descende pour voir ce que ça cache. Je vais y aller la première, et suivez-moi quand je vous le dirai ; O.K. ?

On lui a répondu d’un signe de tête et elle a glissé ses pieds, ses jambes, puis son corps tout entier dans le trou. Elle avait le téléphone dans sa poche arrière pour être certaine de ne pas l’échapper, ce qui l’empêchait de voir ce qu’il y avait au fond. Après trois ans de descente interminable, on l’a finalement entendue.

— Wow ! C’est vraiment cool ! Descendez !

Le peureux a hoché la tête pour nous assurer qu’il continuerait à observer dehors et à tour de rôle, on est descendu, Guimauve et moi, jusqu’au bas de la pièce cachée.

L’endroit était faiblement éclairé par deux chandelles à moitié fondues sur un bureau tout au fond. Pendant que je regardais leurs flammes danser sur les murs comme des fantômes, je me disais qu’il devait y avoir un petit passage dans les murs pourris, car on entendait des miaulements.

Comme au premier étage, il y avait des vieilleries partout et bizarrement, ça sentait bon. Ça sentait... le parfum ? Sur les murs, il y avait des dizaines de photos. Dans le coin droit de chacune d’elles se trouvait une date écrite à la main. Certaines dataient du 13, et les autres du 14 octobre 1972.

— Ça fait mille ans que ces photos-là ont été prises ! C’était dans les années 1900 ! a lancé Guimauve.

— Ben non, voyons, ça fait 50 ans ! que je lui ai répondu.

Quand il a enfin eu fini de faire le calcul dans sa tête, il a à peine osé regarder Sophie. Je pouvais clairement voir que ses joues devenaient rouges tellement il était gêné. J'avais un peu pitié de lui ; c'est toujours quand on veut impressionner qu'on se met les pieds dans les plats. Une chance pour lui que Sophie était occupée à contempler sa découverte.

— Avez-vous déjà vu un cheval dans la ville, vous autres ? nous a-t-elle demandé.

L'immense selle de cheval était en parfait état. Elle brillait comme si elle avait été brossée ou frottée pendant des milliers d'années. Les attaches en cuir brun pâle étaient remontées sur le dessus et avaient la même odeur que les ceintures de mon père.

Au milieu, il y avait une boule en métal. On s'est tous pliés pour observer la gravure sur le dessus. C'était la Lune, la PLEINE lune. Au centre du dessin était inscrit le nombre 15.

— C'est sûrement relié à la sorcière ! a supposé Sophie. Elle a parlé d'une boule en métal quand on était dans la tente, non ? Comment c'est possible ?

Au moment où j'allais répondre que je le savais, un bruit sourd est venu du premier. Sophie a aussitôt fermé la lumière du téléphone et, collés les uns contre les autres, nous sommes restés immobiles et les plus silencieux possible. La flamme des chandelles ne bougeait plus, tellement on retenait bien notre souffle. On pouvait entendre les craquements qui se rapprochaient et de la poussière nous tombait dans les cheveux chaque fois qu'il y avait du bruit au-dessus. Ça ne pouvait pas être le Vampire, car Mathieu ne nous aurait pas laissé tomber. Je l'espérais, en tout cas.

Monsieur VP et le Parchemin

—Qui est là ?

Une lumière aussi puissante que treize soleils provenait du haut de l'échelle et nous empêchait d'y voir quoi que ce soit. Nos pupilles devaient être aussi dilatées que celles qui sont dessinées sur les toutous à gros yeux de mon petit cousin.

On s'est enfoncé vers l'extrémité de la *Bat cave* jusqu'à ce qu'on soit dos au bureau. On était pris au piège. Monsieur VP était rendu au bas de l'échelle, devant notre seule porte de sortie. Nous allions devenir des vampires pour les prochains 3 000 ans ! Peut-être plus !

Guillaume a relevé son plastron le plus haut possible pour ne pas se faire mordre. Sophie, elle, s'est accroupie, le bout des doigts collé au sol comme une sprinteuse qui attend le coup de feu du départ. Moi, j'ai tiré mon livre de vampire de mon sac à dos en tremblant et je l'ai tendu au bout de mes bras, le plus loin possible. C'était ma seule option de défense et j'espérais qu'il soit assez épais pour bloquer les crocs de la chauve-souris sur pattes.

—Vous ? Qu'est-ce que vous faites dans ma grange ? Vous avez fait du mal à mon chat ? Rosie ? Rosie ?

Furieux, le Vampire Puant regardait partout en déplaçant le rayon de sa lampe de poche. Un son identique à celui d'un chien enragé sortait de sa gorge. Mes bras commençaient à trembler sous le poids du livre que j'avais en main.

—Mathieu ! s'est exclamé Guimauve.

—Qui ? a questionné monsieur Vampire en déplaçant la lumière de la selle vers le visage de Guillaume.

Notre guetteur avait donc réussi à fuir avant l'arrivée du vieux plissé. Quelle fausse surprise !

—Personne, monsieur, a répliqué Guimauve d'une voix tremblotante.

—Je sais qui vous êtes ! Surtout toi, jeune homme.

J'étais maintenant la seule personne éclairée dans le grenier souterrain. Le vieil homme se rapprochait en se traînant les pieds comme un zombie. Les autres élèves de l'école avaient peut-être raison, finalement ; j'allais me transformer en un mort-vivant plutôt qu'en chauve-souris !

VP se tenait debout comme une statue à la moitié de la moitié d'un millimètre devant moi. Je pouvais voir de la vie extraterrestre dans chacune des crevasses qu'il avait au visage. Il lui manquait environ douze molaires, mais il avait encore toutes ses dents d'en avant, ce qui était bien suffisant pour m'arracher un morceau de peau et me contaminer. Il avait l'haleine d'un dinosaure qui ne s'est pas brossé les dents depuis que la Terre existe et quand j'ai baissé les yeux, j'ai vu que deux de ses ongles étaient bleus comme... comme du sang de zombie vampire !

La première à faire un geste a été Sophie. Avant même de la voir décoller à la vitesse de la lumière, j'ai senti le courant d'air qu'elle avait laissé derrière elle. Le vampire n'a pas eu le temps de tourner la tête que Guimauve avait déjà imité notre amie et grimpé les barreaux à grande vitesse.

—Non ! Aide-moi ! Aide-moi !

Guimauve était bloqué à l'embouchure de la trappe. Un clou rouillé avait déchiré une partie de son bouclier de gardien de but et il était incapable de se libérer. Monsieur VP s'est rapidement dirigé vers la sortie, et juste avant que sa main ne touche à sa semelle puante, Guillaume a réussi à se libérer. J'ai vu les bras de Sophie à travers le trou. Sans elle, il aurait été prisonnier pour toujours ; comme moi.

Ma vie était à deux doigts de se terminer. Je m'étais imaginé devenir policier ou archéologue, mais c'était fichu. J'étais sur le point de devenir ratatiné pour toute la vie, et celle d'après, et l'autre d'après aussi. J'étais certain que personne ne me retrouverait ; jamais !

J'en étais tellement sûr, que j'ai même repensé au dernier câlin que ma sœur m'avait donné ; celui-ci remontait au temps où j'étais encore dans le ventre de ma mère. Avoir su à ce moment que ce serait le dernier, j'aurais donné des coups de pied un peu moins forts dans le bedon de maman ; peut-être qu'aujourd'hui, elle n'aurait pas le nombril ressorti comme une queue de cochon.

—Alors, qu'est-ce que tu fais ici, petit voyou ?

La voix de mon futur bourreau ne s'était pas éclaircie. Au contraire, elle sonnait maintenant comme le tracteur du voisin. Il se rapprochait en longeant le mur et en portant une attention particulière à la selle de cheval.

Ç'a été le moment où mon cerveau m'a dit : «Sauve-toi, futur vampire zombie ! Sauve-toi !» Alors, avec mon livre pour toute défense, j'ai tourné sur moi-même comme une toupie et j'ai couru les 30 000 pas qui me séparaient de l'échelle en bois. Ensuite, j'ai lâché mon bouclier et j'ai grimpé aussi vite que j'ai pu.

—Lâche-moi, Vampire !

Je criais de toutes mes forces, mais je ne pouvais pas me hisser hors de la pièce secrète. VP avait eu le temps de m'agripper le mollet. Ses mains recouvertes de gants de travail m'arrachaient la peau (j'ai vu par la suite que ma peau était encore là, que c'était juste une éraflure). Je revoyais ma mère en train de me dire : «Tu devrais porter des bas plus longs, c'est l'automne». Je branlais ma jambe plus vite qu'un joueur de batterie dans un groupe de musique.

— Reste ici, j'ai quelque chose pour toi.

Monsieur Vampire a dit cette phrase sur un ton qui n'était pas rassurant du tout. Puis il s'est mis à tousser comme une moto qui a passé tout l'hiver dans le cabanon et qu'on essaie de redémarrer au printemps. Il a lâché ma jambe pour mettre sa main devant sa bouche par pur réflexe, ce qui m'a donné *LA* seconde qui m'a permis de sortir du trou de l'enfer. J'avais évité la prison à cause d'un *chat* pris dans la gorge du vieux ridé. Depuis ce jour-là, je n'ai plus jamais dit que les chats étaient laids et inutiles.

J'ai filé vers la porte de grange encore ouverte et je me suis retrouvé face contre terre. Aussitôt, j'ai relevé la tête et en regardant mes pieds, j'ai vu qu'un gros bidon rouge m'avait fait tomber. C'est là que j'ai compris que la tondeuse avait manqué d'essence et que c'était pour cette raison que le zombie vampire était revenu si tôt. Comme par magie, des mains m'ont entouré les bras et m'ont remis sur mes pieds.

— Vous êtes pas partis ?

Guimauve et Sophie étaient revenus pour moi. J'ai eu envie de les serrer et de leur dire merci, mais leurs yeux parlaient aussi clairement qu'une bouche : il valait mieux foutre le camp au plus vite !

On a traversé l'allée principale du cimetière en contournant la girafe géante qui était éteinte. La gazelle n'était pas très loin devant nous ; je pense qu'elle nous attendait pour être certaine qu'on soit encore derrière elle. J'ai failli trébucher quelques fois durant ma fuite, surtout lorsque j'ai vu ma sœur à moitié cachée derrière un arbre avec son Alexis.

Après 7 heures, 71 minutes et 97 secondes, on a enfin rejoint ma cour arrière. On est entré en trombe dans la maison et sans même retirer nos chaussures, on s'est enfermé

dans ma chambre. Assis sur mon lit, à bout de souffle (sauf la gazelle), on se regardait à tour de rôle, un reste de panique dans les yeux.

— Plus jamais de plan comme ça. O.K., Mathis ?

J'ai répondu à Sophie qu'elle avait raison et, sortie de nulle part, ma mère est entrée dans ma chambre sans frapper.

— Je vous ai apporté du jus, nous a-t-elle dit. Pourquoi êtes-vous si essoufflés ?

— On a fait une course contre la mort, madame Mathis, lui a répondu Guimauve.

Prise d'un fou rire, maman a déposé les jus sur mon bureau en me faisant un clin d'œil. J'avais rarement la permission de boire du jus de pomme, car ma mère disait toujours que c'était trop acide et que ça pouvait causer des caries.

— Dans ce cas, je suis contente que vous ayez gagné ! Par contre, si vous n'enlevez pas vos souliers, je vais ouvrir la porte de derrière pour que la mort vous rattrape... Je ne sais pas où vous avez mis les pieds, mais ça sent mauvais !

Elle ne l'aurait pas fait pour vrai, mais son message était clair. On a donc retiré nos chaussures sans faire d'histoire. Lorsque Guimauve s'est penché en regardant sa deuxième semelle puante, un long bout de papier est tombé de sa poche.

— C'est quoi, ça ? On dirait un parchemin, a lancé Sophie en le ramassant.

— Euh... oui, je l'ai pris sur le bureau dans la pièce secrète. Il était juste à côté des chandelles.

— Tu l'as volé ?

La gazelle était visiblement frustrée que Guillaume ait volé quelque chose, mais en même temps, j'avais l'impression qu'elle était curieuse. Elle regardait le parchemin roulé en essayant de lire ce qu'il y avait dessus.

— On a risqué notre vie ! s'est défendu Guimauve. Il fallait bien qu'on revienne avec quelque chose pour le prouver, non ? J'aurais pu prendre les deux, mais j'en ai emprunté juste un.

J'ai pris le rouleau et me suis installé à mon bureau en parlant tout bas pour éviter que ma mère entende la suite.

— Ça a l'air super vieux. On dirait une carte au trésor.

J'ai déroulé le papier jusqu'à ce qu'il soit bien à plat, et j'ai ajusté le cou de ma lampe de travail. Mes amis ont alors rapproché leur menton au-dessus de mes épaules en retenant leur souffle. Quand l'odeur de parfum est arrivée à mon nez, je me suis retourné vers Sophie, puis vers Guimauve.

— Pour vrai ? (Ça, je l'ai dit dans ma tête.)

C'était Guillaume ! La même odeur qu'on sentait dans la cave poussiéreuse ! Se parfumer pendant une mission secrète ? Peut-être que c'était cette odeur qui avait attiré monsieur VP, finalement.

— C'est un texte, nous a fait remarquer Sophie. Laisse-moi le lire.

Le voleur d'âmes

**L'élu, connaisseur des nombres premiers, parviendra à
déterminer le moment exact de sa venue.**

**La Pleine Lune annoncera son retour et le transformera
en géant plus rapidement que l'éclair.**

**Les pierres anciennes se fracasseront, puis
s'enfonceront dans les profondeurs.**

Les os des disparus referont surface.

**Des millions de créatures tenteront désespérément de
survivre à la noyade.**

**Les tunnels s'élargiront jusqu'à ce que surgisse le
monstre voleur d'âmes.**

**Il chevauchera la bête jusqu'au lever du soleil, et ce
monstre deviendra papier en libérant les âmes des
disparus.**

— *Connaisseur des nombres premiers...* La sorcière en a parlé, a rappelé Sophie.

— Peut-être qu'en fait, la vieille sorcière et monsieur VP sont la même personne ? que j'ai supposé. Si les vampires peuvent se transformer en chauves-souris, les sorcières peuvent peut-être se transformer aussi... Comme ma sœur et sa potion magique qui la fait passer d'un hippopotame à une souris silencieuse.

C'était un peu tiré par les cheveux, mais grâce aux sortilèges, aux potions magiques et à la possibilité de voir le futur, la sorcière disparue avait tous les atouts dont elle avait besoin pour se transformer en homme, non ?

Guillaume, qui trouvait mon hypothèse un peu loufoque, se promenait dans la chambre avec la couverture de mon lit sur les épaules. Le dos courbé, il se déplaçait en

imitant monsieur Vampire. En se retournant, sa cape improvisée a renversé mon jus de pomme et la petite quantité emprisonnée dans la paille a éclaboussé le bas du parchemin.

—Attention ! Tu vas abîmer le papier !

J'ai déplacé le texte secret un peu plus à gauche, pendant que Guimauve déposait ma couverture. Sophie m'a poussé l'épaule en s'exclamant :

—Y'a quelque chose qui apparaît dans le coin !

De nouveau collés les uns contre les autres, nos yeux fixaient le bas de la page. Et, comme par magie, des chiffres sont apparus.

—Les chiffres 1 et 5 ! a continué Sophie. Pareil comme sur la boule en métal qu'on a vue au milieu de la selle de cheval. Vous vous en souvenez ? Il y avait le nombre 15 gravé à l'intérieur du dessin de la pleine lune.

Dans le coin inférieur gauche, il y avait la fraction $2/3$. On a tous compris que c'était le deuxième de trois parchemins. On s'est aussitôt tourné vers Guillaume, qui a dit :

—Ben quoi ? J'suis pas un emprunteur professionnel ! J'ai juste eu le temps d'en prendre un ! Comment un jus de pomme peut faire apparaître un message secret ?

—J'ai déjà vu ça dans un film, que je lui ai répondu. L'agent secret prenait un citron et frottait le papier pour faire apparaître des coordonnées top secrètes. Je pense que c'est l'acidité qui fait peur au papier.

J'me sentais super intelligent en lui répondant ça. Mais dans ma tête, je me disais que ma mère avait raison et que si le jus était aussi acide, ça pouvait vraiment briser mes dents. J'ai décidé de cacher cette pensée dans un tiroir et de ne jamais l'ouvrir. Vivre sans jus de pomme aurait été la plus grande des tortures, sauf, peut-être, celle de se faire mordre par monsieur VP.

J'essayais de rester concentré et de comprendre toutes les phrases du parchemin, mais l'oreille me chatouillait toutes les deux secondes et demie. En approchant mes doigts pour me gratter, je me suis rendu compte que c'était un morceau brisé du plastron de Guimauve qui touchait mon oreille. Son bouclier à rondelles était la preuve qu'on avait survécu à une mort atroce.

— T'as brisé ton bouclier, Guimauve, que je lui ai dit en lui pointant l'attache.

— Ah non ! Ça coûte super cher, en plus. Ma mère va m'arracher les poils du nez un par un !

— T'as du poil dans le nez ? s'est moquée Sophie.

— Crois-moi, la gazelle, quand je vais enfin pouvoir sortir de ma chambre après la punition que ma mère va me donner, c'est certain que je vais avoir du poil dans le nez. Peut-être qu'il va être rendu blanc, même !

On s'est mis à rire comme des fous et Guimauve en a rajouté.

— Mon bâton est devant l'église, en plus. Il faut que j'aille le chercher.

— Mathis, téléphone ; c'est Mathieu.

Encore une fois, ma mère était entrée dans ma chambre sans frapper. Il fallait absolument que j'invente un système de sécurité impénétrable. Juste à m'imaginer me faire surprendre en pleine séance de changement de bobettes me faisait friser les ongles d'orteils.

— T'es où le peureux ?

— Chez moi. Je suis parti parce que j'avais envie d'aller aux toilettes ; j'en ai profité pour récupérer le bâton de Guimauve et tes jumelles. Vous avez trouvé quelque chose ?

— Mets-en ! Quelque chose de méga louche ! Et on a failli se faire transformer en vampires zombies. On s'en re-

parle après le souper ; on se retrouve au fond du cimetière ce soir à 6h30. On a ton téléphone, on en aura besoin. Sois là avec nos affaires.

Lorsque j'ai appuyé sur le bouton rouge pour raccrocher, j'ai vu que Sophie et Guimauve hésitaient. Ils devaient sûrement penser que ce serait stupide de retourner là-bas. Après tout, nous avions été à un mollet de devenir poilus et de dormir la tête en bas. Comme il me fallait un argument à toute épreuve pour réussir à les convaincre, je me suis servi de celui auquel personne ne pouvait dire non.

—Après notre mission, on revient ici et je fais du chocolat chaud pour tout le monde !

Personne dans l'univers ne peut refuser un chocolat chaud, sauf s'il y a des *mottons* dedans, bien sûr. Mes deux amis se sont regardés et ont finalement accepté.

—À condition qu'on reste loin, a précisé Guimauve, et que je trouve le moyen de réparer mon plastron.

Je lui ai répondu de le laisser sur mon lit avant de lui expliquer que j'avais le meilleur plan au monde pour le remettre en état. Guillaume l'a retiré, puis Sophie et lui ont remis leurs souliers et sont partis. La prochaine étape était cruciale. Je devais emprunter le chemin des profondeurs pour me rendre à la grotte maudite. J'avais besoin d'un coup de main et la seule qui pouvait m'aider était l'espionne. Pour la convaincre, mon génie tout entier allait devoir être mis à contribution.

La maison bleue

J'ai descendu l'escalier une marche à la fois. Je me tenais sur le bout des orteils pour éviter que le grincement du bois usé ne trahisse ma présence. Il valait mieux que j'entre dans la chambre de ma sœur d'un seul coup et sans avertissement, car sinon, elle aurait eu le temps de fermer et de verrouiller sa porte. Je comptais mes pas dans ma tête en tenant solidement le plastron de Guimauve. Quand je suis enfin arrivé au treizième pas, le chemin vers la grotte était presque complété. J'ai regardé tous les murs du sous-sol et en à peine trois demi-secondes, j'avais déjà franchi le cadre de la porte.

— Laisse-moi tranquille ! Sors de ma chambre !

— Il faut absolument que tu fasses quelque chose pour moi.

— J'ai dit sors de ma chambre !

— Dans ce cas-là, je vais être obligé de dire à maman que tu étais dans le cimetière avec Alexis. Tu sais que le cimetière est interdit...

Mélie me regardait comme si elle voulait me manger tout rond. Ses yeux étaient tellement fâchés que si elle avait pu, je suis certain qu'elle m'aurait mis du ruban gommé sur la bouche et enfermé dans sa garde-robe.

— Si tu le dis à maman, je vais te... Qu'est-ce que tu veux ?

— Il faudrait que tu ré pares le plastron de Guimauve. T'es super bonne pour faire des bracelets avec des fils, donc tu dois être capable de coudre la pièce brisée, non ?

— Je fais pas de couture, je fais des bracelets. C'est juste des fils tressés.

— Pas de problème, maman est dans la cuisine. Désolé de t'avoir dérangée.

Je n'ai pas eu le temps de me retourner que ma chère sœur a bondi de son lit.

— Écoute, papa a de la colle indestructible dans son coffre à outils. Je vais recoller le morceau déchiré si tu promets de rien dire, ni aujourd'hui ni jamais.

— Promis, ma sœur d'amour !

J'ai lancé la pièce d'équipement sur le lit et me suis empressé de tourner les talons. Au moment de sortir, j'ai ajouté :

— J'en ai besoin dans deux heures !

J'ai couru vers l'escalier et suis remonté en utilisant la technique de l'hippopotame. Mon plan était risqué, mais ma sœur n'avait rien vu de la faille qu'il contenait. Si elle m'avait demandé comment j'avais su qu'elle était dans le cimetière, j'aurais été forcé d'avouer que j'étais là aussi. Il faut toujours poser les bonnes questions si on veut avoir les bonnes réponses. Heureusement, ma beauté et mon intelligence avaient eu encore une fois raison d'elle.

J'ai fait un détour par la cuisine dans le but de prendre un carré de *Rice Krispies* dans le frigo et c'est à ce moment que je l'ai vu. Un petit pot à fleurs identique à celui de la sorcière reposait discrètement sur le rebord de la fenêtre. Je me suis approché pour regarder de plus près et je l'ai pris du bout des doigts. Nerveusement, j'ai plongé les yeux au fond et il contenait... Rien du tout.

— Allo, mon grand.

J'ai rapidement remis le pot à sa place en le frappant contre le robinet. J'étais certain de l'avoir brisé, mais il tenait encore en un morceau. Sans retirer ses chaussures, ma mère est entrée avec les mains remplies.

—Maman, est-ce que tu connais bien le monsieur qui s'occupe du cimetière ?

Elle m'a fait signe d'attendre un moment, le temps qu'elle dépose les sacs recyclables sur le comptoir. Elle a ensuite repris son souffle et a ouvert la porte de l'armoire.

—C'est monsieur Brassard, qu'elle a fini par me répondre. Je suis allée à l'école avec son frère. Il est très gentil et beaucoup moins bizarre que ton... monsieur du cimetière.

—Tu le trouves bizarre, toi aussi ?

—Il était comme tout le monde, mais quand il a eu ton âge, il est devenu, disons... différent. Il a commencé à imaginer qu'il existait un monstre mangeur d'âmes ou quelque chose comme ça. Plus tard, il a décidé de travailler sur les terrains de l'église et il a fait ça toute sa vie. Il n'est pas dangereux ; c'est juste qu'il a beaucoup d'imagination.

—Son frère, il habite où ?

—La maison bleue à côté de la pharmacie. Pourquoi ?

—Pour rien.

Maman était si occupée à ranger l'épicerie, qu'elle n'a pas insisté davantage. J'en ai profité pour attraper ma gâterie sucrée au frigo et j'ai filé vers ma chambre.

J'ai posé mes fesses sur ma chaise à roulettes et j'ai examiné le parchemin. Ma mère m'avait dit «Un monstre mangeur d'âmes». Ça ne pouvait pas être une coïncidence. Le titre du parchemin était clair : «Le voleur d'âmes».

Il fallait que j'en sache plus et pour y arriver, le meilleur moyen consistait à rencontrer le frère du Vampire. J'ai fait les 1 324 pas qui me séparaient de ma fenêtre et j'ai scruté au loin en terminant ma dernière bouchée de dessert. Le vieux ratatiné tapait le sol avec sa pelle comme il l'avait fait la nuit précédente. Ma décision était prise : j'irais à la maison bleue ; il fallait que j'aie des réponses.

J'ai agrippé mon sac à dos et y ai glissé quelques objets importants. Car même si ma mère m'avait dit que le frère de monsieur VP était gentil, il restait un inconnu et je devais me protéger. J'ai mis mon manteau, puis j'ai foncé vers la grotte couverte de linge sale de ma sœur en descendant l'escalier deux marches à la fois.

—Finalement, je vais avoir besoin du plastron de Guimauve plus vite que prévu, Mélie.

—C'est déjà fait. Il est sur le divan de la salle de jeux. Mathis ? Oublie pas ta promesse, parce que sinon...

—Une promesse, c'est une promesse. Tu veux qu'on se crache sur les doigts et qu'on se serre la main ?

—T'es donc ben dégueu ! Sors de ma chambre !

—Avec plaisir !

Je suis sorti en essayant de ne pas me prendre les orteils dans l'un des chandails ou encore pire, dans l'une de ses petites culottes qui traînaient par terre. J'ai attaché le bouclier sur mon sac à dos et suis remonté au premier. J'ai enfilé mes souliers, averti ma mère que je reviendrais pour le souper, puis j'ai fermé la porte derrière moi en inspirant profondément. En moins de cinq minutes, j'étais arrivé à destination. Planté devant la maison bleue, je me suis rendu compte que nos yeux ne voyaient pas tout. J'avais marché sur cette rue à des milliards de milliards de millions d'occasions et je la remarquais pour la première fois.

Contrairement aux autres maisons du village, celle-là était bâtie en retrait de la route. Peut-être étaient-ce les grands arbres devant la façade qui m'avaient empêché de la voir. Ils semblaient tristes avec leurs branches en forme de parapluie et leurs feuilles bizarres. La pelouse était parfaite et plusieurs nains de jardin étaient installés de chaque côté du chemin en pierre qui menait à la porte d'entrée.

Ma nervosité montait en flèche. Tout le monde était probablement en train de manger ou encore, à la foire à l'autre bout de la rue. Mise à part madame Gratteuse, qui sortait de la pharmacie au ralenti (on l'appelait ainsi parce qu'elle achetait tout le temps des billets de loterie), j'étais seul. En avançant lentement, j'ai remarqué que tous les nains étaient différents. L'un avait une grosse bedaine alors qu'un autre tenait une canne à pêche. Il y en avait même un qui faisait pipi. Je n'ai jamais su si c'était le fruit du hasard, mais devant lui, la pierre était mouillée. J'ai monté le petit escalier qui permettait d'accéder à la galerie et j'ai enfilé mes yeux de détective.

La poignée ronde de la porte était faite en métal, en plus d'être ornée des mêmes gravures que sur les cadrages de fenêtre. Les vitres étaient parfaitement propres, mais les rideaux à carreaux m'empêchaient de voir l'intérieur de la maison.

À ma gauche, deux chaises en bois se berçaient toutes seules comme si un homme invisible y était assis. J'ai enlevé mon sac à dos, je l'ai pressé contre ma poitrine et j'ai appuyé sur le carillon. En entendant la sonnerie de l'autre côté de la porte, j'ai pensé à imiter la fille que j'avais regardée sur *YouTube*. Elle jouait à *Sonne et cache-toi*. Le nom du jeu n'avait pas été inventé par un génie, mais au moins les consignes étaient claires. Malheureusement, je ne courais pas aussi vite que Sophie et de toute manière, la poignée avait déjà commencé à bouger.

— Bonjour, mon cher ! Je peux t'aider ?

Le panneau en bois à l'entrée du village affichait officiellement un mensonge. Il n'y avait pas 1 000 personnes dans le village, mais bien 1 001. Je n'avais jamais vu le monsieur qui se tenait devant moi. Qui pouvait bien s'habiller

aussi chic en plein après-midi ? Il portait des souliers brillants, un pantalon noir, une chemise et une cravate. Il devait être frileux parce qu'il avait aussi un veston en laine sur les épaules. Il me regardait à travers des lunettes rondes placées sur le bout de son nez et me souriait. Il était tellement grand et maigre, qu'on aurait dit une échalothe.

Je me suis dit que c'était impossible qu'il soit le frère du vampire ; ils étaient beaucoup trop différents. J'ai finalement changé d'avis en me disant que c'était pareil pour ma sœur et moi... J'étais assurément plus beau qu'elle...

— Euh... Est-ce que vous êtes le frère de monsieur Brassard ?

— Peut-être bien. Pourquoi cette question ?

— Je m'appelle Mathis et j'aurais aimé vous demander quelque chose à propos de votre frère.

— Ah bon ? Je t'en prie, jeune homme, entre un moment, nous pourrions discuter.

Mes jambes voulaient courir jusqu'à l'infini, mais si j'avais fait ça, je n'aurais pas obtenu les réponses que je cherchais. Je serrais mon sac à dos tellement fort sur mon ventre que j'avais l'impression qu'il s'enfonçait sous ma peau.

— Je te débarrasse de ton sac à dos, jeune homme ?

— Non, ça va, merci.

— J'insiste.

Mon hôte a tendu le bras droit et saisi l'anneau du dessus. Ensuite, il a tiré doucement jusqu'à ce que je lâche prise.

— Il y a une forte odeur d'ail, tu ne trouves pas, mon ami ? Tu en as mangé ce midi ?

L'homme me souriait à pleines dents. Elles étaient toutes droites et super blanches. Tous mes moyens de défense contre lui se trouvaient dans ce sac et il avait déjà reniflé le

premier. Je l'avais soutiré du tiroir à légumes au moment où j'avais pris mon carré au *Rice Krispies*. Si monsieur VP était un vampire, il y avait des milliards de chances que son frère en soit un aussi ; j'avais donc prévu le coup. Comme arme numéro 1, j'avais déposé deux grosses gousses d'ail dans la pochette avant de mon sac.

L'inconnu s'est déplacé vers le salon en le tenant éloigné de son corps. Il l'a ensuite déposé près de la chaise et s'est assis. Après quelques secondes à me regarder droit dans les yeux, il m'a fait signe de m'asseoir près de lui. J'ai préféré garder mes distances et m'installer sur le divan en tissu.

Mes yeux de détective étaient encore actifs et je balayais la pièce du regard. La décoration me rappelait les vieux films à la télé. Une lampe avec un abat-jour jaune était posée sur une table en bois, une tête de chevreuil était fixée au mur au-dessus du grand foyer en face de moi, et tous les meubles semblaient anciens. Je n'avais jamais vu une maison aussi propre et bien rangée. Comment peut-on vivre dans une maison sans rien salir ? Même les nains de jardin au-dessus de la cheminée étaient tous tournés vers le centre de la tablette sur laquelle ils étaient posés. Leurs yeux en porcelaine regardaient tous...

«Un parchemin !» ai-je encore crié dans ma tête.

Le jus de pomme nous avait dévoilé que le parchemin que Guimauve avait emprunté était le deuxième de trois. Mon ami nous avait aussi dit qu'il y en avait un autre sur le bureau dans la grange, ce qui signifiait que celui sur la cheminée était assurément le troisième !

Alors que je sentais que l'homme aux lunettes me regardait, j'ai tourné les yeux vers lui. Je ne voulais surtout pas qu'il remarque mon intérêt pour le bout de papier. Sa

jambe gauche était appuyée sur son genou droit et ses doigts étaient entrecroisés. Le silence qui flottait dans la pièce me rendait encore plus nerveux.

—Aujourd'hui, je m'appelle Jean-Claude. Je suis ravi de faire ta connaissance.

Aujourd'hui ? Moi, mon nom a toujours été Mathis, ou le génie des animaux ! Il avait probablement ajouté un mot par erreur, comme il m'arrive de le faire lorsque j'écris des textes à l'école.

—Je suis certain que vous allez me dire que j'ai beaucoup trop d'imagination, mais est-ce que votre frère vous a déjà parlé du voleur d'âmes ?

—Tu aimes les histoires d'Halloween ?

—Ce n'est pas une histoire d'Halloween. Je pense, en tout cas.

—Je crois savoir de quoi tu parles, jeune homme, et tu as raison, c'est bien pire... La question est celle-ci : es-tu prêt à entendre la réponse ?

Le haut du corps de monsieur Jean-Claude était maintenant penché vers l'avant et dans sa main droite, il agitait ses lunettes de haut en bas. Son regard était aussi sérieux que celui de mon père quand il me demande si j'ai fait mes devoirs. J'ai ravalé ma salive et je lui ai répondu :

—Je suis grand et j'ai peur de rien, monsieur.

—Dans ce cas, pourquoi avoir accroché une pièce d'équipement de gardien de but sur le dos de ton sac ? Et la gousse d'ail que je sens, c'est une simple collation, je suppose ?

L'eau que j'avais dans la bouche est disparue d'un coup. Ma langue était aussi sèche que le sable dans le désert. Toute ma salive avait dû se téléporter dans mes mains parce qu'elles étaient mouillées comme si j'étais dans mon

bain. L'homme trop bien habillé a appuyé son dos contre sa chaise et s'est emparé de la tasse brune sur la table à côté. Finalement, il a collé le rebord sur ses lèvres trop rouges en me regardant droit dans les yeux.

— Jeune homme, a-t-il enchaîné avec un air inquiétant affiché au visage, s'il ne l'arrête pas cette fois-ci, tu auras un grave problème. Vous en aurez tous...

Complètement figé, je l'observais en silence, les doigts serrés contre mes cuisses.

La Légende

— Tu aimes le festival du lombric, jeune homme ?

— Euh... oui ; les manèges sont plaisants et on a toujours congé d'école.

— Ah, les congés de classe sont toujours agréables, j'en suis certain. As-tu déjà remarqué que mises à part les journées de fête comme Noël, Pâques, et les autres, l'école ferme ses portes uniquement lorsque quelque chose ne va pas ? Une tempête de neige ou encore, une alarme-incendie, par exemple ?

Je crois qu'il n'attendait pas de réponse de ma part ; de toute façon, je n'aurais pas su quoi répliquer. Pour moi, la fermeture de l'école était une bonne nouvelle ; aucun devoir et plus de temps pour m'amuser dehors avec mes amis.

La grande échalothe s'était installée bien au fond de sa chaise et se berçait doucement. Le seul son dans la pièce se limitait à celui qui provenait du mécanisme sous le tissu de sa berceuse, un son aigu et régulier comme les griffes d'un ours sur un tableau d'école. Je devais garder la mâchoire bien serrée pour éviter que mes dents ne grincent et ne s'usent trop vite. Même si je n'en avais pas besoin pour manger du pâté chinois, elles étaient quand même utiles pour mâcher mes bonbons.

— Les premiers habitants du village, ceux-là mêmes qui l'ont construit, sont arrivés il y a bientôt 300 ans. Ils ont bâti l'église et quelques cabanes de fortune dans un seul et unique but : cultiver la terre. La poignée d'habitants désirait s'enrichir, peu importe les conséquences. Après quelques années est arrivé au village quelqu'un d'un peu différent. Un certain 13 octobre, une femme jolie et séduisante s'est présentée devant les habitants réunis à l'intérieur de l'église.

Elle s'est adressée à eux en les mettant en garde contre la richesse démesurée que la terre leur avait offerte.

— Vous devez cesser d'abuser de vos terres, à défaut de quoi une malédiction s'abattra sur vous tel un éclair sorti droit des nuages ! qu'elle leur a crié.

Les habitants se sont levés de leur siège et ont aussitôt crié à la sorcellerie. Le simple fait de voir une femme se tenir si près du curé les avait déjà mis en colère, mais là, c'en était trop. Tu sais quel était le sort réservé aux sorcières ?

Je connaissais la réponse à sa question ; je l'avais lue dans un livre à la bibliothèque de l'école. Je sentais bien qu'il essayait de me faire peur, mais je ne croyais pas un mot de ce qu'il racontait. J'ai donc décidé de faire semblant de gober son histoire pour pouvoir partir le plus rapidement possible.

— Elles étaient brûlées, monsieur.

— En effet, mon cher. Les sorcières finissaient sur le bûcher et essayaient les injures des habitants. Les hommes les plus forts du village creusaient un trou et y plantaient un énorme billot. La présumée sorcière y était ligotée au niveau des chevilles et du torse, puis ses mains étaient immobilisées derrière le long bout de bois. Le feu montait doucement et au contact des orteils, les flammes grimpaient vers le haut du corps. Nourries par le gras et la chair, elles se faisaient ensuite de plus en plus vigoureuses.

Il décrivait la scène avec énormément de précision, comme s'il l'avait vue de ses yeux. Mon cerveau essayait de penser à autre chose pour m'empêcher de me lever et de quitter la maison bleue en criant. Mon chandail à manches longues cachait les frissons qui se promenaient sur mes bras, tandis que mes lèvres étaient cousues comme celles d'une poupée en chiffon. Je crois que monsieur Brassard pouvait

sentir mon inquiétude. Les narines de son nez pointu s'ouvraient et se refermaient comme les branchies d'un poisson; on aurait dit qu'il se nourrissait de ma peur. Il a fait une courte pause, le temps d'aspirer une autre gorgée de son café. Cette fois, ses lèvres faisaient le même son que lorsque je buvais le fond de mon verre de lait au chocolat avec une paille. Si ma mère avait été là, elle lui aurait dit de boire comme il faut.

J'essayais d'imaginer un moyen de récupérer mon sac à dos, question d'avoir accès à mon deuxième système de défense. À la télé, j'avais souvent vu les policiers asperger du poivre de Cayenne sur les bandits. Cette technique m'avait paru tellement efficace, que j'avais récupéré l'idée et préparé mon mélange personnel. En fait, ce n'était pas vraiment un mélange, mais j'étais convaincu que ça fonctionnerait bien. Avant de sortir de chez moi, j'avais emprunté le pot à épices le plus utile au monde : du poivre. Il me suffirait de lancer une petite poignée directement sur le long nez de l'échalote pour qu'il soit pris d'éternuements. Le fait que nos yeux se ferment lorsqu'on éternue me donnerait un avantage certain durant ma fuite. Il fallait que je tente quelque chose.

— Est-ce que vous pourriez avancer mon sac, s'il vous plaît ? Je mangerais bien la barre tendre qui se trouve au fond.

L'homme bizarre m'a observé tout en terminant sa gorgée, puis il a déposé sa tasse. Le silence s'est de nouveau installé et les doigts croisés sur ses cuisses, il m'a répondu sur un ton peu rassurant :

— Ah, les jeunes mangent continuellement de nos jours. Tu as remarqué la propreté de la pièce ? Tu ne voudrais pas laisser une tache sur le divan sur lequel tu es assis, n'est-ce pas ? Parce que tu sais, je... DÉTESTE... la saleté.

Il a prononcé ces derniers mots en serrant les dents. Comment la saleté pouvait bien dégoûter autant quelqu'un ? Est-ce qu'il était allergique à la poussière ? Ou pire, est-ce qu'une trace de chocolat sur son divan pouvait affaiblir une force mystérieuse qu'il possédait et que je n'avais pas encore découverte, comme la *kryptonite* pour Superman ? Son visage m'a fait comprendre que ce n'était vraiment pas une bonne idée de manger sur son sofa. Je me suis dit que son histoire finirait bien un jour et étant donné que j'étais près de la porte, j'ai abandonné mon plan.

— Euh... je crois que je vais attendre d'être à la maison. De toute façon, si je mange tout de suite, je n'aurai plus d'appétit pour le souper et ma mère va se fâcher.

— Sage décision, m'a répondu l'échalote.

Les coins de sa bouche étaient remontés jusqu'à ses oreilles. Je n'avais pas remarqué à quel point elle était grande. Il avait un sourire maléfique qui me donnait l'impression qu'il ne fallait pas l'obstiner. Son visage est finalement redevenu concentré et il a continué son récit.

— Les flammes dévoraient les jambes de la sorcière, mais elle ne criait pas. Lorsque la chaleur a atteint son ventre, ses paupières se sont ouvertes d'un coup, puis elle a baissé le menton. Ses yeux fixaient la foule bruyante à quelques mètres devant elle. La légende raconte que ce qu'elle a dit a résonné jusqu'aux limites du village. Des animaux se seraient même enfuis pour ne plus jamais revenir et l'homme situé le plus près d'elle en aurait perdu l'ouïe pour toujours.

Monsieur Jean-Claude s'est avancé sur le bout de son siège, a retiré ses lunettes et m'a regardé comme s'il était sur le point de me révéler l'ingrédient secret du beurre d'arachide. Il a ouvert sa bouche grande comme un dinosaure et d'une voix complètement différente, il a poursuivi.

— Le monstre des âmes naîtra et dévorera celle de vos êtres chers ! Vous aurez six occasions de le vaincre ; à défaut de quoi, la tristesse de vos disparus vous sera rendue jusqu'à ce que vos cœurs ne le supportent plus ! Tel sera le prix de votre sauvagerie !

J'étais figé sur mon siège. L'homme a fermé les yeux et a pris une grande inspiration. Ses poumons se gonflaient comme un ballon de football. Lorsqu'il a rouvert ses paupières, il a détendu ses jointures crispées, puis a appuyé son dos contre le dossier de son siège. Ses lunettes n'étaient plus qu'un amas de petits morceaux dans la paume de sa main. Il avait serré le poing tellement fort que les verres s'étaient craqués et les branches étaient complètement tordues. Il a repris un air calme, a déposé sa monture sur la table, puis il a ajouté :

—Après avoir crié sa colère, la sorcière est demeurée silencieuse jusqu'à ce que son corps cesse de bouger. Les injures de la foule n'étaient plus que de simples murmures et tous s'observaient d'un air rempli d'incertitude. Ces mots sont restés les paroles d'une sorcière mourante, jusqu'au jour où un villageois qui revenait du champ a aperçu trois mystérieux parchemins déposés devant sa porte. Personne, mis à part cet homme, n'a pu lire ce qui y était écrit. Par contre, l'histoire qu'il a racontée s'est répandue comme une traînée de poudre.

J'avais l'impression que les nains de jardin sur l'étagère s'étaient tournés vers moi. Le troisième parchemin était à ma portée et je ne pouvais rien y faire. Les gardes en porcelaine me fixaient avec leurs yeux vitreux comme s'ils pouvaient lire dans mes pensées. Le vieux bout de papier était la pièce maîtresse, celle qui m'aurait permis de confirmer l'histoire que le vieil homme me racontait avec autant

de détails. Malheureusement, comme le paquet de gommes de ma sœur qui se trouve dans son armoire, ce sont trop souvent les objets accessibles qui sont impossibles à récupérer.

— L'histoire raconte que tous les 13 octobre, a repris l'échalote, lorsque la lune serait entièrement éclairée, le monstre grandirait à une vitesse folle sous nos pieds. Une fois sa taille atteinte, il dévorerait les âmes de nos amis, parents et grands-parents disparus. Plusieurs croient que nos âmes s'envolent complètement à la suite de notre décès, mais ils ont tort. Un morceau de ce qui nous rend humains reste prisonnier de notre enveloppe, une petite partie bien précise et d'une importance capitale, d'ailleurs. Pour être complètement libres, nos âmes abandonnent leur mémoire.

— Nos souvenirs ? C'est dans notre cerveau, la mémoire, non ?

Je lui ai coupé la parole sans réfléchir, mais avant que la peur de sa réaction ne me donne la chair de poule, il m'a dit encore :

— Jeune homme, bien qu'il soit utile, la partie de nous la plus importante n'est certes pas notre cerveau ; ce que nous avons dans le crâne conserve des souvenirs tels : notre nom ou le chemin qui mène à l'école. Notre âme, quant à elle, est gravée de l'élément essentiel à la vie : nos émotions.

— Pourquoi est-ce qu'il voudrait manger nos âmes ?

— Par représailles, mon cher.

Mon visage devait trahir le fait que je n'avais aucune idée de ce que signifiait le mot *représailles*, car monsieur Jean-Claude s'est repris en disant :

— Par vengeance. Une punition pour avoir abusé des terres fertiles pendant plusieurs années et pour avoir cédé à l'appât du gain. Le monstre dévorerait la mémoire des disparus pour n'en conserver que la tristesse et la douleur.

Seulement six apparitions lui seraient nécessaires pour faire le plein de ces deux émotions. Une fois bien nourri, il est dit qu'il reviendrait une dernière fois sur cette terre pour recracher tout ce qu'il a aspiré. La puissance de cette tristesse et de cette douleur serait telle, qu'elle transformerait notre cœur rouge et gorgé de vie en un vulgaire petit pois aussi sec qu'une feuille d'automne effritée. D'après la légende, le seul et unique moyen de vaincre cette créature, serait de la chevaucher jusqu'au lever du soleil afin qu'elle se dessèche.

Cette dernière phrase m'avait fait l'effet d'une douche froide. Mes mains étaient glacées et ma peau avait perdu toute sa couleur. Peut-être que la légende disait vrai. Le parchemin que Guillaume avait emprunté au vampire mentionnait exactement ce qui venait de sortir de la bouche de mon hôte.

— D'après ce que j'en sais, continua ce dernier, personne n'est encore parvenu à détruire ce monstre des profondeurs. Et si je me fie au calendrier lunaire, cette année marque la sixième pleine lune devant avoir lieu un 13 octobre, mon ami. De plus, une seule personne aurait en sa possession les consignes nécessaires pour détruire cette monstruosité, consignes qu'il serait contraint de suivre À LA LETTRE. S'il advenait que cette personne ne les respecte pas, le mauvais sort de cette supposée sorcière ne serait pas rompu.

Je ne pouvais m'empêcher de fixer le parchemin. Ma vision s'embrouillait au point où les nains de jardin étaient presque devenus invisibles.

— Jeune homme ? Jeune homme !

La voix forte de l'échalote m'a sorti de mes pensées et sans réfléchir, je lui ai lancé :

—C'est une belle histoire, monsieur Jean-Claude. Vous avez presque réussi à me faire peur, mais je ne comprends pas en quoi cette légende aurait un lien avec le festival du lombric ?

—C'est une excellente question, monsieur Mathis. Tu vois, les humains ont toujours eu la fâcheuse tendance à agir selon leurs ambitions, sans égard aux conséquences. Quelquefois, les dégâts sont minimes, mais à la suite du sort lancé par cette femme, il en a été tout autrement. Les terres se sont transformées en un désert sec et aride et les récoltes sont devenues de piètre qualité, si bien que les habitants ont décidé d'engraisser les champs de façon naturelle en y déversant des millions de vers de terre. Ils ont essayé de racheter leur... égoïsme. Cette pratique, qui à l'origine devait servir à conjurer le mauvais sort, s'est transformée peu à peu en une tradition. Aujourd'hui, c'est jour de fête, mais demain, ce sera un véritable cauchemar et tous paieront pour le tort qu'ils ont causé.

Au moment même où il lançait sa dernière phrase, monsieur Jean-Claude a recommencé à pousser lentement le sol avec son pied gauche, et la chaise sur laquelle il était assis s'est remise à grincer.

—J'ai remarqué ton intérêt pour le bout de papier au-dessus de la cheminée... Je te rassure, mon jeune ami, ce n'est qu'une ancienne partition de piano. Tu veux que je te fasse entendre ?

Il a tourné le menton vers la pièce d'à côté, jusqu'à ce que je fasse la même chose. Un grand piano était installé tout au centre. Le panneau du dessus était entrouvert et la peinture noire qui le recouvrait était si propre, qu'on aurait dit un miroir. Un bol de la même couleur était déposé par-dessus une pile de feuilles sur l'un des coins de l'instrument.

Je me suis dit que si cet homme n'était pas un vampire ou un zombie, il devait certainement être un voleur. Je n'avais pas remarqué le piano qui pourtant, occupait presque toute la pièce d'à côté. De plus, il m'avait parfaitement vu regarder le parchemin. Il avait volé mes yeux de détective.

— Est-ce que cette histoire t'a plu ? Est-ce une réponse satisfaisante à ta question ?

J'étais tellement dépassé par ce que je venais de vivre que mon cerveau était incapable de se souvenir de la question que j'avais posée. Peut-être que ce souvenir s'était imprimé dans mon âme plutôt que dans mon cerveau ? Une chose demeurerait certaine, je connaissais maintenant l'origine de la fête du lombric.

— Il faut que je retourne à la maison, monsieur Jean-Claude, ma mère va s'inquiéter.

— Bien sûr, je comprends. Je te raccompagne ?

— Non, merci, la porte est juste à côté.

Je me suis levé de mon siège comme si j'avais des ressorts à la place des jambes. J'ai ouvert la porte et avant qu'elle ne se referme complètement derrière moi, elle s'est rouverte.

— Tu n'oublies pas quelque chose ?

L'échalote était plantée au milieu du cadrage avec mon sac à dos dans la main droite.

— Merci, monsieur. Euh... est-ce que la sorcière risque de revenir ? que je lui ai demandé.

Il a glissé la langue sur ses lèvres, puis m'a répondu :

— D'après ce que j'en sais, les sorcières ne meurent jamais. Elles ont le contrôle sur les quatre éléments de la nature : le feu, l'eau, l'air et surtout... la terre. Si cette femme était présente parmi nous, il serait facile pour un détective tel que toi de la reconnaître. Lorsqu'une sorcière rend l'âme sur

le bûcher et qu'elle choisit de revenir du monde des morts, il lui est impossible de toucher aux mortels.

Il a tendu le bras et a remis son sourire beaucoup trop large sur son visage. Quand j'ai agrippé le dessous de mon sac à dos, monsieur Jean-Claude a lâché la poignée du dessus. À reculons, j'ai ensuite descendu les trois marches du petit escalier en me guidant avec ma main libre. Puis, aussitôt arrivé sur le chemin en pierre, je me suis mis à courir. Durant ma fuite, je crois que j'ai déplacé quelques nains de jardin.

Quand je suis arrivé à la maison, je n'avais qu'une seule idée en tête : oublier cette légende. De toute façon, jusqu'à preuve du contraire, ce n'était seulement qu'une histoire ; une simple histoire racontée par le frère un peu bizarre du Vampire Puant.

Mission Forêt

Ce soir-là, j'ai vidé mon assiette plus rapidement que le chien de Sophie quand elle lui offre de la viande plutôt que sa nourriture sèche. Mes dents n'avaient servi à rien du tout parce que j'avais tout avalé sans mâcher. Le fait que ma mère nous avait préparé un potage avait beaucoup aidé. J'ai profité du moment du repas pour demander la permission de sortir et j'ai réussi à négocier mon heure de rentrée. Je devais être de retour à la maison à huit heures, et je ne pouvais sortir qu'à la condition d'être accompagné d'un de mes amis.

Ma rencontre secrète avec la bande était prévue à six heures trente, ce qui me laissait suffisamment de temps pour la mission d'espionnage la plus importante de ma vie. Pour l'occasion, je me suis habillé tout en noir. Avant de sortir de la maison, j'ai enlevé les morceaux d'ail de mon sac et je les ai replacés dans le tiroir à légumes du frigo. J'aurais dû y penser avant, mais il était trop tard ; mon sac d'école allait puer jusqu'en cinquième secondaire et contaminerait probablement tous mes livres.

J'ai fait un grand détour pour entrer dans la petite forêt qui sépare le cimetière du champ du voisin, car je ne voulais pas que monsieur VP me surprenne près de la grange. Le champ grouillait encore ; sûrement que les vers se battaient pour trouver de l'espace et s'enfoncer dans le sol.

J'ai analysé le sous-bois et je me suis installé derrière une grosse roche. Il y avait suffisamment d'espace pour mes trois amis et moi. Je souhaitais qu'ils arrivent rapidement parce que mon temps était limité. J'espérais aussi qu'ils avaient écouté le message que j'avais laissé sur leur répondeur ; sinon, ils seraient tous au parc à m'attendre.

— La gazelle ! Je suis ici ! Ferme la lumière !

Je chuchotais le plus fort possible pour que Sophie m'entende. Je savais que c'était elle parce qu'elle avait gardé le téléphone du peureux et qu'il s'agissait de la même lumière.

— Suis ma voix !

La lumière s'est éteinte et j'ai guidé mon amie jusqu'à ce qu'elle me trouve. Elle aussi était presque invisible ; elle ne portait que des vêtements noirs, sauf pour ses souliers.

— Les autres sont pas encore arrivés ? m'a-t-elle demandé.

— Non, c'est encore moi le premier. J'espère que le peureux va apporter mes jumelles et le bâton de Guimauve. Il faut que je rentre à huit heures.

— Moi aussi.

On a attendu environ 4 minutes et 11 demi-secondes avant d'entendre Guimauve.

— Heille ! Vous êtes où ? Allo !

Est-ce que j'étais le seul à comprendre qu'il fallait être discret pendant une mission d'espionnage ? La gazelle a eu l'idée de génie d'allumer la lampe du téléphone quelques secondes et de pointer le faisceau en direction de la voix et Guimauve, qui l'a rapidement remarqué.

— Oh ! Vous êtes là !

— SSHHUUTT!!! que Sophie et moi avons lancé en même temps.

Notre ami n'a pas pris de temps avant de nous rejoindre.

— Ma sœur a réparé ton bouclier, que je lui ai aussitôt annoncé.

— T'es un génie ! Merci, Mathis.

J'ai décroché le fameux bouclier de mon sac et l'ai déposé sur les épaules de Guillaume. J'ai vu l'étonnement sur

son visage quand il a vu les fils roses qui recouvraient la réparation. Je pense que ma sœur avait fait exprès de les ajouter, juste pour mettre son grain de sel. Si la colle était aussi efficace qu'elle me l'avait dit, la touche personnelle de Mélie était parfaitement inutile. Quand Guimauve a eu fini de l'enfiler, on a entendu du bruit derrière nous.

—Ouch ! Dégueu !

C'était lui, sans l'ombre d'un doute. Mathieu était en chemin et il devait sûrement craindre les branches, les roches, les épines de sapin et tout le reste. Mais au moins, il avait tenu parole et était là. Sophie a recommencé à émettre des signaux de lumière et il est enfin arrivé.

—J'ai vos affaires, qu'il nous a chuchoté.

J'ai récupéré mes jumelles et Guimauve a mis la main sur son bâton de hockey. Il a pris quelques secondes pour le caresser et afin d'éviter un malaise, j'ai fait comme si je n'avais rien vu.

—On fait quoi, maintenant ? a questionné Sophie.

Au moment où elle terminait sa phrase, la mini-forêt s'est tout à coup éclaircie. L'œil de la girafe s'était allumé et en regardant discrètement vers le cimetière, je pouvais voir les pierres tombales comme en plein jour.

—On observe monsieur Vampire ; il va sûrement faire quelque chose d'étrange qui va nous donner des indices sur le monstre de la légende et la manière de briser le mauvais sort.

—Quel monstre ? Quel mauvais sort ? m'a répondu Mathieu.

—Euh... je veux dire que peut-être qu'on pourra trouver des indices qui vont nous permettre de comprendre ce qui est écrit sur le parchemin.

Tout le monde me regardait un peu bizarrement. Je ne pouvais tout de même pas leur parler de ma rencontre avec le frère du vampire, encore moins de la légende qu'il m'avait racontée ! De toute façon, pour l'instant, je n'avais aucun moyen de prouver que tout ça était vrai. Je devais donc garder le secret et amasser des preuves avant d'expliquer la situation à mes amis.

On a tous pris une position qui nous permettait de bien voir ce qui se passait au loin. Monsieur VP est sorti rapidement de la grange et s'est avancé dans l'allée centrale du cimetière. Il a recommencé le même manège que la nuit d'avant, mais cette fois, plutôt que de taper le sol avec sa pelle, il frappait la terre avec ses vieilles bottes.

Avec mes jumelles, je pouvais voir son pied disparaître légèrement dans la terre. J'ai aussi remarqué que quelques pierres sur lesquelles était inscrit le nom d'une personne décédée se trouvaient à être plus enfoncées que d'autres.

— Le parchemin dit vrai ! que j'ai chuchoté trop fort.

J'ai décrit aux autres ce que je voyais pendant que Sophie tirait le parchemin de mon sac pour confirmer le tout. Elle s'est couchée à plat ventre, a activé la lumière du téléphone et a déroulé le papier.

— *Les pierres anciennes se fracasseront et s'enfonceront dans les profondeurs*, a-t-elle lu. Tu as raison, Mathis ! Les pierres anciennes sont sûrement les pierres tombales... Laisse-moi regarder.

Je lui ai remis mes jumelles et pendant qu'elle observait la scène, j'ai pris le parchemin pour en faire le résumé.

— Si je me fie au bout de papier, tout ce qui est inscrit se produit en ordre chronologique. Donc, après la pleine lune et les pierres qui s'enfoncent, la prochaine étape devrait être : *Les os des disparus referont surface*.

—Y’a jamais personne qui a disparu du village, a répliqué le peureux. C’est certain que cette prédiction-là est fausse.

—Penses-tu ? a demandé Guimauve en tournant lentement la tête vers le cimetière.

—Attends ! s’est exclamé le peureux. *Les disparus...* Ça voudrait dire... ma grand-mère morte ?

Le silence s’est installé d’un coup. Même Sophie a cessé son observation pour se tourner vers nous en ravalant sa salive. J’avais souvent entendu mon père dire qu’il allait rendre hommage à nos disparus. Il disait ça une fois par année ; le onze novembre, je pense.

—J’veux pas que ma grand-mère se transforme en zombie ! a quelque peu paniqué Mathieu.

—Je vois un chat noir avec monsieur Vampire, a chuchoté Sophie en recollant ses yeux aux lentilles. Je pense que c’est celui de madame Richer.

—Le chat de madame Richer est gris ; je l’sais parce qu’il vient toujours dans ma cour, a indiqué Mathieu.

—Dans ce cas-là, ce doit être le chat de madame Lessard. Je me mélange toujours entre madame Lessard et madame Richer, a renchéri Sophie.

—Bogus ? a répliqué Mathieu. C’est impossible ; il est mort depuis un an. Madame Lessard l’a enterré dans sa cour, en dessous d’un arbre. Laisse-moi voir...

Sophie lui a passé la longue-vue. Il a pris quelques secondes, le temps d’ajuster la roulette, puis nous a regardés avec un air grave.

—C’est bien Bogus. Mais c’est impossible. Je suis certain qu’il est mort.

La réplique qui a suivi nous a pris au dépourvu. Guimauve avait une explication... surprenante.

—Au contraire, ça se peut très bien. Selon des experts scientifiques, mais surtout selon moi, il y a une explication logique. Les chats existent pour une seule raison : nous aider à surmonter des épreuves difficiles dans nos vies. Sinon, ces bébêtes-là n'auraient aucune raison d'être ! Pensez-y... Ils font juste dormir et manger ! Un chat est inutile, sauf pour nous rassurer et nous donner de l'amour quand on en a besoin.

—Ça explique rien, ton affaire, lui a répondu le peureux.

—Laisse-moi finir. Un chat nous aide à passer à travers des bouts difficiles de la vie et ensuite, soit il se sauve, soit il meurt. Mais n'oubliez pas la chose la plus importante : les chats ont neuf vies ! Quand ils ont fini d'aider un humain et qu'ils meurent, ils reviennent à la vie et cherchent une autre personne qui a besoin d'eux ; et tout ça dans le plus grand secret ! Ils ne peuvent pas entrer en contact avec leur ancien propriétaire. Je ne sais pas à combien de vies il est rendu, mais Bogus est là pour nous aider !

Quand Guimauve a eu fini, on avait tous la mâchoire qui pendait jusqu'au sol, sauf Sophie. La tête inclinée, elle le regardait avec des yeux tendres. Quand il s'en est rendu compte, je suis certain qu'il est devenu tout rouge, mais la noirceur le cachait bien.

—Bogus s'en vient vers nous ! a murmuré Mathieu. Restez cachés !

Le chat est apparu sans faire de bruit et s'est frotté le dos contre les jambes de chacun de nous en ronronnant. Guimauve lui a caressé le dos, puis la bête s'est assise.

—C'est bien lui, je vous l'avais dit ! a lancé notre ami.

Il semblait fier de lui. Sa théorie sur la vie des chats venait de prendre tout son sens. Après un moment de si-

lence, l'animal a ouvert la gueule et quelque chose est tombé d'entre ses dents.

—Le vampire a dû lui donner un os de poulet, a supposé Sophie.

J'ai ramassé l'objet et la gazelle l'a éclairé. C'est à ce moment précis que ma connaissance sur les animaux a déclenché la suite des choses. J'observais l'os noirci pendant que Bogus miaulait. Je devais faire vite pour éviter que son cri ne dévoile l'emplacement de notre cachette. J'essayais de me souvenir de tous les os d'animaux que j'avais vus dans mes livres, mais celui-là ne ressemblait à rien du tout. C'est là que j'ai compris...

—C'est un doigt ! Un doigt d'hu... d'humain ! que je me suis exclamé.

Même si j'avais voulu le chuchoter, j'aurais été incapable de le faire. On était paniqué. Le chat continuait de crier dans sa langue de félin et Sophie a eu le réflexe de soutirer les jumelles à Mathieu pour regarder en direction du cimetière, à la recherche de monsieur VP. Elle voulait être certaine qu'il ne nous ait pas découverts.

—J'le vois pas ! J'le vois pas !

—Qu'est-ce que vous faites ici, bande de voyeurs ! a hurlé le vieux ratatiné. Ne touchez pas à ma Rosie !

On a levé la tête à la vitesse de l'éclair. Le vampire était juste devant nous et cette fois, il avait sa pelle dans les mains. Sans réfléchir, nous avons tous crié en même temps :

—SAUVEZ-VOUS !

À grande vitesse, on a pris la direction du cimetière avec tous nos accessoires en main. Je ne pensais pas que c'était possible de courir aussi vite. Même si la gazelle avait une longueur d'avance, nous n'étions pas très loin derrière.

—AAAAHHHH ! À l'aide !

On s'est retourné et on a vu Guillaume, dont la moitié du corps avait disparu ! Est-ce qu'il s'était fait dévorer les jambes ? Est-ce que le monstre mangeur d'âmes avait commencé à le digérer ? Je pouvais voir le vieux, au loin, qui se déplaçait lentement, ce qui nous donnait assez de temps pour sauver la moitié restante de notre ami.

— C'est froid ! Je sens plus mes jambes !

Son plastron, qui le bloquait dans l'ouverture, avait empêché la bête de le dévorer tout rond. Tout le bas de son corps était disparu sous la terre, comme si elle s'était ouverte sous ses pieds. On a tiré de toutes nos forces et tout juste avant que le vampire n'arrive près de nous, on a réussi à libérer Guimauve de sa position.

— Tu as encore tes jambes ! s'est étonnée la gazelle. Dépêche-toi !

On a atteint la cour de ma maison tellement vite, qu'on avait sûrement traversé un portail multidimensionnel de l'espace intergalactique invisible.

— J'étais certain que j'avais été mangé !

Le pantalon et les souliers de Guimauve étaient bruns et complètement trempés. Il grelottait comme un bébé chat. On est entré dans la maison on a enlevé nos souliers, puis j'ai sorti un pantalon de mon tiroir en suggérant à mon ami d'aller se changer. Il a pris la serviette derrière ma porte et a disparu dans le couloir. Nous, on cherchait encore notre souffle. J'en ai profité pour sortir un chandail du panier à linge sale et j'ai essuyé les traces que Guillaume avait laissées par terre avec ses bas mouillés. Il valait mieux effacer les dégâts avant que ma mère ne panique.

— C'était vraiment un doigt d'humain ? m'a demandé le peureux.

— C'est certain, que je lui ai répondu. La légende est vraie d'après moi.

— Quelle légende ? a questionné Sophie.

— Euh... le parchemin est sûrement basé sur une légende, tu penses pas ?

Elle me regardait avec des yeux remplis de doute. Je pense qu'elle soupçonnait quelque chose, mais elle n'a rien rajouté. Entretemps, Guimauve est réapparu dans ma chambre avec les mains sur le bas de son ventre. Voyant cela, Sophie lui a demandé ce qu'il cachait. Il a répondu tout doucement, l'air gêné, en relevant les bras :

— ... Mon nombril.

Sophie s'est mise à rire. Guimauve était incapable d'attacher le bouton du pantalon que je lui avais prêté. En plus, ses jambes étaient tellement serrées dans mes jeans, qu'on aurait cru qu'il portait du linge de fille. Je me doutais que j'étais plus mince que lui, mais là, c'était confirmé.

— L'endroit où je me suis enfoncé était rempli d'eau ! qu'il nous a dit. Comment est-ce qu'un trou peut apparaître d'un seul coup ? Je pense que je vais appeler ma mère qu'elle vienne me chercher.

On a approuvé en silence et pendant qu'il allait s'emparer du téléphone, j'ai ressorti le parchemin et l'ai déroulé sur mon bureau.

— Bon. Tout ce qui est écrit est réellement arrivé. La prochaine étape est celle des créatures qui tentent de survivre. Il y a l'énigme au sujet des nombres premiers, aussi ; c'est la première ligne et je ne comprends pas... À moins que... Bingo !

Il avait suffi d'une règle à la traîne sur mon bureau pour que mon cerveau se réveille enfin. Si quelqu'un pouvait comprendre cette énigme, c'était bien moi. Je ne m'appelle

pas Mathis pour rien ! Dans mon nom, il y a le mot *math*. Et *math*, ça veut dire *mathématique* ; il était donc normal que je trouve la solution.

—Regardez ce qui est écrit : *L'élú, connaisseur des nombres premiers, parviendra à déterminer le moment exact de sa venue*. Je me souviens que la sorcière nous a dit que lorsque le produit du deuxième et du troisième nombre premier arrivera, il sera de retour.

—Qui sera de retour ? m'a interrogé le peureux.

—Le monstre, voyons ! Vous savez, le produit, c'est le nom qu'on donne à la réponse quand on multiplie deux nombres ensemble. Il y a beaucoup de nombres premiers, mais si je me souviens bien de ce que j'ai appris, les premiers sont le 2, le 3, le 5 et le 7. Donc, si je multiplie le deuxième et le troisième, on arrive à 15. Et vous savez quoi ? Le 15, c'est demain.

—T'es un génie ! a crié Sophie.

Tout le monde me secouait les épaules et la tête pour me féliciter. J'étais fier de moi et mes amis avaient raison : en plus d'être vraiment beau, j'étais un génie... On s'est toutefois rapidement calmé lorsqu'on a entendu la porte de la maison s'ouvrir. C'était ma mère qui revenait de la foire, et elle n'était pas seule. On pouvait l'entendre alors qu'elle était en pleine discussion avec ma sœur.

—Je suis certaine que tu étais seule avec Alexis ! Tu m'avais promis que Julie vous accompagnerait !

—J'te l'dis, maman ! Julie était là aussi !

Je me sentais mal pour Mélie. Je me suis dit que c'était le moment idéal pour lui donner un coup de main. Après tout, elle m'avait aidé avec la super colle de mon père.

—Je l'ai vue dans les manèges, maman ! Mélie était avec Alexis et Julie !

Ma mère est apparue dans le cadrage de ma chambre, puis s'est mise à regarder mes amis d'un air bizarre, comme si elle essayait de lire dans leur tête. Guillaume en a vite rajouté.

— Ils étaient tous les trois au vaisseau à vomi, madame Mathis.

Satisfaite, maman a secoué la tête. C'est à ce moment qu'elle a remarqué le nombril de Guillaume.

— Un accident, mon grand ?

— Je suis tombé dans un trou d'eau, madame ; je ne regardais pas où je marchais. Ma mère va venir me chercher.

Mon ami avait remis ses mains devant son mini trou de ventre et au même instant, l'expression *Sauvé par la cloche* a pris tout son sens. La sonnette de la porte a résonné dans la maison et ma mère est allée ouvrir après avoir ajouté :

— Je pense qu'elle est arrivée. Tu feras sécher tes souliers pour ne pas attraper un rhume.

— Oui, madame.

Dans les minutes qui ont suivi, le peureux et la gazelle sont partis à leur tour. Avant que je ne ferme la porte de ma chambre, ma sœur s'est pointée dans le haut de l'escalier et m'a dit quelque chose que j'avais rarement entendu de sa bouche :

— Merci, le frère.

Je lui ai souri, puis j'ai sauté dans mon lit sans regarder en dessous... ou presque.

15 octobre

La Sorcière et Le Plan

Seul devant le billot à moitié brûlé, je regardais les os qui s'étaient empilés à l'endroit où les flammes avaient pris naissance. Un nuage de cendres encore lumineuses flottait autour de ma tête et l'air chaud me brûlait les yeux. Au loin, un chat noir se déplaçait lentement en miaulant vers le ciel.

Sorti de nulle part, le cri aigu d'une femme résonnait de plus en plus fort dans mes oreilles. Le son désagréable se transformait peu à peu en paroles, des paroles que j'avais déjà entendues.

—Maman ! Maman !

Plus le mot se précisait, plus les images devant moi s'effaçaient. Tout ce qui existait autour est devenu transparent, jusqu'à ce que sans avertissement, le plafond de ma chambre devienne la seule chose visible. Les cris de ma sœur en panique s'étaient faufiletés dans mon rêve et m'avaient sorti de mon cauchemar.

Pour la première fois de ma vie, la voix fatigante de Mélie m'avait rendu service. Elle montait et descendait l'escalier sans arrêt, à la recherche de ma mère, puis est entrée dans ma chambre.

—Mathis ! Mathis ! L'eau est rendue dégueu !

—De quoi tu parles, l'espionne ?

—Dans la douche... l'eau est brune ! Comment j'veais faire pour me laver les cheveux ?

J'ai eu envie de lui répondre que ça ne faisait aucune différence parce qu'elle avait les cheveux bruns, mais je me suis contenté de m'asseoir et de l'écouter chialer. J'imaginai Bogus au beau milieu d'une plainte interminable, mais

dans le cas de ma sœur, je ne l'aurais pas laissée frotter le poil de son dos contre ma jambe.

—Relaxe Mélie, c'est déjà arrivé. Je pense que les travailleurs sont en train de nettoyer les tuyaux du réseau d'aqueduc, avant l'hiver. Je suis sûr que tu vas pouvoir te laver avec de l'eau moins brune bientôt. Tu peux prendre les lingettes humides en dessous du lavabo en attendant.

—Ouach ! J'vais sentir le citron si je prends ça ! Mes cheveux vont puer autant que le petit sapin jaune dans l'auto à papa.

—Peut-être qu'Alexis aime ça le citron ?

—Arrête avec Alexis !

Mélie est sortie de ma chambre en rouspétant et avant de redescendre dans sa grotte, elle m'a crié :

—J'vais prendre ta serviette pour m'essuyer ! Mais, c'est pas grave si elle devient toute brune... T'as les cheveux bruns, non ?

J'ai eu l'impression qu'elle était entrée dans ma tête pour me voler mes pensées. Sa réplique m'a presque convaincu de briser ma promesse et de dire à notre mère qu'en fin de compte, elle était seule avec Alexis dans le cimetière. Mais j'ai rapidement chassé cette idée pour une raison bien simple : il aurait fallu que j'explique à maman pourquoi j'avais menti et j'aurais sûrement été puni. Être emprisonné dans ma chambre aurait été une très mauvaise idée parce que ce jour-là était la journée la plus importante de toute ma vie ; on était enfin le 15 octobre.

C'est en mettant la main sur une paire de bas que le souvenir m'est revenu. De l'eau brune ? Comme l'eau dans le trou bizarre qui avait failli avaler Guimauve. J'étais convaincu que c'était relié et que le responsable ne pouvait être que le monstre. Est-ce que son pipi était brun ? Ou,

est-ce que c'était sa bave ? Après tout, si on ne se brossait pas les dents, notre salive deviendrait sûrement brune, elle aussi, non ?

La tête penchée vers le lavabo de la salle de bain, j'ai regardé le dentifrice que je venais de recracher. Lorsque j'ai pu confirmer qu'il était bien collé sur les rebords, j'ai levé la tête en souriant. Mes dents étaient presque aussi blanches que l'habitant numéro 1 001 du village.

La légende de monsieur Jean-Claude m'avait trotté dans la tête toute la nuit. Si tout ça était vrai, le coucher du soleil serait peut-être le dernier de tous les temps. Je devais convaincre la bande de terminer la mission avec moi, sauf que notre rendez-vous n'était prévu que dans une heure. À travers la mince ouverture de mon rideau, j'ai observé le cimetière avec attention avant de quitter la maison en silence. Ma mère n'avait aucune idée que je m'absentais, car elle avait laissé une note écrite sur un bout de papier ; elle était partie à la bibliothèque. Elle quittait rarement la maison, mais depuis deux jours, elle était toujours à l'extérieur. Ça me semblait bizarre, mais après tout, elle aussi avait le droit d'aller s'amuser à la foire.

Avec la fiole de poivre dans la poche gauche de mon pantalon, j'ai contourné l'église, puis j'ai accéléré le pas en direction du monde des morts. Les portes de la grange étaient fermées et mis à part le croassement de quelques corbeaux, le silence remplissait mes oreilles. Les feuilles mortes sur la pelouse étaient tellement mouillées, qu'elles n'émettaient plus le bruit sec qui ressemblait aux mains en papier sablé de monsieur Vampire.

La terre était molle et plus je m'approchais des pierres tombales de l'allée centrale, plus mes pieds s'enfonçaient dans le sol. L'eau brunâtre enveloppait ma semelle, puis

retournait d'où elle était sortie lorsque je relevais la jambe. J'avais peur de me faire avaler par la terre, mais j'ai tout de même continué d'avancer. Curieux, je me suis arrêté devant la pierre la plus enfoncée. Contrairement aux autres, elle était encore brillante et l'inscription: *en mémoire de Madame Denise Suzanne Giguère Tremblay Monette Lepage, 1956-2018*, couvrait pratiquement toute sa façade.

Je ne pouvais pas croire que quelqu'un puisse avoir deux prénoms et quatre noms de famille ; cette femme devait être une personne très importante. Je me suis dit que quand ce serait mon tour, je m'assurerais qu'il soit inscrit sur ma tombe: *MATHIS LE GÉNIE*. Comme ça, il resterait assez d'espace pour faire graver un dinosaure sous mon nom, à condition que le monstre ne détruise pas tout, bien sûr.

— Encore toi ?

Mes pieds étaient à demi enfoncés dans le sol boueux. Le gigantesque gant sur mon épaule appuyait tellement fort, que je pouvais presque entendre les 96 os qui s'y trouvent se briser en milliards de miettes. Les doigts de Frankenstein m'ont retourné et devant moi, l'homme le plus dangereux de l'univers me fixait. Le visage de monsieur VP n'avait aucune expression. Lorsqu'il a ouvert la bouche, la saleté emprisonnée dans ses rides s'est mise à tomber sur le sol.

— Je ne te le répéterai plus ! Fiche le camp d'ici ou je devrai m'occuper de toi ! Je n'ai pas attendu près de cinquante ans pour qu'une bande de jeunes voyous vienne gâcher tous mes efforts ! Sinon, tu seras le prochain !

— Tu es la sorcière ! Ton frère m'a tout raconté ! Tu es la sorcière et tu vas faire réapparaître le monstre de la terre ! que je lui ai crié au visage.

— Mon frère ? Fiche le camp avant de tout faire rater ! Autrement, la sorcière et son monstre te retrouveront !

Il beuglait aussi fort qu'une maman ours qui protège ses bébés. J'ai glissé la main dans ma poche gauche, j'ai dévissé le couvercle de ma fiole de protection et, aussi vite que l'éclair, je lui ai lancé le poivre sur le nez. Comme je l'avais prévu, il a fermé les yeux et s'est mis à éternuer. Je n'ai pas pris le temps de compter le nombre de fois où la morve est sortie de ses narines ; je me suis contenté de déguerpier aussi vite que j'ai pu. Si le monsieur qui vérifie les records du monde avait été à côté de moi, j'aurais gagné la médaille du cœur qui bat le plus vite de l'univers. Même rendu dans ma chambre et étendu de tout mon long sur mon lit, je n'arrivais pas à me calmer ; j'étais certain que c'était elle. La sorcière pouvait utiliser sa magie et changer de corps aussi facilement que *Tanos* claquait des doigts dans le film *Avengers*. Monsieur l'Échalote m'avait dit qu'elle ne pouvait pas toucher les humains, mais elle avait trouvé la solution parfaite en portant des gants !

En y réfléchissant, le vampire puant ne m'avait jamais touché avec ses mains ; ni à la foire ni derrière la roche dans la petite forêt. Et lors de mon évasion de la cave secrète, il portait les mêmes gants qu'aujourd'hui. Jamais sa peau n'était entrée en contact avec la mienne ! La sorcière avait toujours été là, juste sous mes yeux de détective. Monsieur VP utilisait les parchemins dans le seul but de faire sortir la créature des profondeurs !

En me retournant vers ma table de chevet, le squelette de dinosaure miniature que j'avais bâti me dévisageait et l'image de la pierre tombale que je m'étais imaginée m'est revenue en tête. Lorsque j'ai remarqué l'heure qu'indiquait mon réveille-matin à travers les côtes du tyrannosaure, j'ai paniqué.

— Déjà ! J'veais être en retard !

Je devais être près du vaisseau à vomir à midi. Je n'avais aucune chance d'arriver le premier comme à l'habitude, puisqu'il était déjà 3 minutes et 93 secondes trop tard. J'ai mis le parchemin, deux crayons, une feuille blanche et mes jumelles dans mon sac, puis je suis parti en vitesse. J'ai pris le temps d'écrire ce court message à ma mère pour ne pas qu'elle panique : *Je suis au parc avec la bande, je reviens à temps pour le souper. Je t'aime.* Je savais que je serais dans le pétrin, mais ça n'avait aucune importance. On devait finir ce qu'on avait commencé et arrêter monsieur Vampire la sorcière.

En quittant la maison, la porte du cabanon a attiré mon attention. Mon père tenait absolument à ce qu'elle reste verrouillée en tout temps et pourtant, elle était entrouverte. En regardant par l'orifice, mes sourcils sont montés tellement hauts dans mon front que j'ai dû les retenir pour ne pas les perdre. Debout contre le mur de droite, plusieurs poteaux en métal et une toile noire occupaient une partie de l'espace.

— La tente de la sorcière ?

Je n'ai pas pu m'empêcher de le dire à voix haute. D'abord, le pot à fleurs noir, identique à celui de la diseuse de bonne aventure, sur le rebord de la fenêtre, et maintenant, la tente qui avait disparu ? Il n'y avait que deux options possibles. Soit c'était un hasard complètement fou, soit la sorcière était... ma mère, ce qui serait encore pire ! À bien y penser, elle non plus ne m'avait pas touché depuis le début du festival...

Arrivé au bord de la soucoupe, j'avancais aussi lentement qu'un escargot. Je ne voulais surtout pas qu'une de mes semelles devienne orange et dégage la même odeur que celles de Guimauve. Je pouvais entendre mes amis derrière le manège ; ils avaient dû trouver un endroit pas trop gluant.

— Enfin ! m’a lancé Sophie. On commençait à se demander si t’avais pas changé d’idée. On essayait de trouver une manière de se sauver de toute la vaisselle qu’on va devoir laver tantôt ; on peut pas la nettoyer au fur et à mesure, car l’eau est brune !

— Chez vous aussi ? C’est le monstre, c’est sûr ! Il faut absolument qu’on arrête monsieur VP, parce que sinon, la créature va revenir et nous rendre tellement tristes, qu’on va tous mourir.

— Essaie pas de me faire peur, Mathis, ça marchera pas ! a répliqué le peureux.

Sophie et Guimauve me regardaient comme si j’étais devenu fou. Je m’en attendais, mais à présent, j’avais assez de preuves pour tout leur dire. Je leur ai donc raconté ma visite chez monsieur Jean-Claude, de même que tous les détails concernant la légende, l’origine du festival du lombric et mon face-à-face avec monsieur VP.

Mathieu est devenu aussi blanc qu’un œuf qu’on fait cuire dans une poêle, tandis que les deux autres se contentaient de me regarder en silence. Dans ma tête, les idées tournaient aussi vite que la soucoupe juste à côté. Ce n’est qu’au bout de 34 minutes et 87 secondes que Sophie a réagi.

— Moi, j’te crois, Mathis. Mais, si monsieur VP et la sorcière sont la même personne et que cette personne essaie d’attirer le monstre au cimetière, tu veux qu’on fasse quoi ? On peut pas arrêter une sorcière déguisée en vieux plissé avec un bâton de hockey et des jumelles !

— Je pense que si on lui fait une jambette et qu’on éteint la grosse lumière, ça pourrait marcher, a proposé Guimauve.

J’étais totalement d’accord avec lui. Si la lumière était éteinte et que le vieux ne pouvait pas tapoter le sol pour indiquer le chemin à la créature, il y avait de fortes chances

qu'elle s'éloigne du cimetière. Si la bête ne trouvait pas d'âmes, elle mourrait sûrement...

—Mathis, tu penses vraiment que le monstre peut manger les souvenirs de ma grand-mère ?

D'un air sérieux, j'ai fait signe que oui. Mathieu a pris quelques secondes et a ajouté :

—Compte sur moi, personne va toucher à ma grand-mère !

On s'est tous regardé avec un léger sourire, puis j'ai sorti ma feuille blanche et les crayons de mon sac.

—Bon, voici le plan.

J'ai dessiné la zone de bataille en indiquant la position de chacun. Sophie devait se cacher au coin droit de la chapelle, prête à attirer la sorcière vers le milieu du cimetière lorsqu'elle sortirait de la grange. Comme elle était la plus rapide d'entre nous, c'était notre seule option. Guillaume, lui, allait devoir jouer à l'homme invisible en se dissimulant derrière la plus grosse pierre située au centre de la zone, pour être en mesure de donner une méga jambette au vieux plissé avec son bâton de hockey. Ma mission à moi était simple : à partir du moment où monsieur VP serait à plat ventre, je devais l'empêcher par tous les moyens de taper sur le sol, que ce soit avec sa pelle ou ses pieds. Pour y arriver, ma cachette devait se trouver près de celle de Guillaume. Mathieu, pour sa part, avait la tâche la plus simple et la plus sécuritaire, soit celle de trouver l'endroit où la girafe lumineuse était branchée et arracher le fil pour l'éteindre.

Nos instructions étaient claires et on était tous d'accord. Penchés au-dessus du plan, tous semblaient satisfaits et prêts à libérer le village de la malédiction. Si le monstre ne pouvait pas aspirer les souvenirs tristes de nos disparus, il serait incapable de se nourrir et tout le monde s'en tirerait.

Il ne restait que 3 heures 47 minutes et 81 secondes avant que la noirceur s'installe. On a donc pris la décision de se rejoindre chez moi à 16h48.

Opération *Jambette*

—Mathis ?

Comme tous les dimanches en fin d'après-midi, ma mère s'apprêtait à me dire la phrase que je détestais le plus au monde. J'espérais pouvoir respecter la consigne, mais c'était le moment où l'on devait réaliser l'opération la plus importante de l'univers et il fallait la réussir à tout prix, peu importe le temps que ça nous prendrait.

—L'école reprend demain et je veux que tu te couches tôt.

—Oui, je sais.

—Mélie va s'occuper du souper ; elle va te préparer des pâtes au fromage. Je fais partie de la brigade de nettoyage et étant donné que la fête se termine et que les manèges vont partir bientôt, il faut tout nettoyer, d'accord ?

—Oui, maman. Est-ce que l'eau est encore brune ?

—Oui, mon grand. J'ai entendu dire qu'une conduite d'eau était percée. Les gens de l'entretien recherchent l'endroit précis, mais ils n'ont pas encore trouvé. Alors, débarbouille-toi avec les lingettes au citron.

—Et l'eau pour les pâtes, on la prend où ?

—Il y a des bouteilles dans le frigo.

Sans attendre, maman est sortie de la maison en m'envoyant un bec soufflé que j'ai évité discrètement. Si la sorcière pouvait changer de corps, il y avait de fortes chances que ma mère puisse me contaminer. Son bec soufflé aurait peut-être pu me transformer en bête de l'enfer et il n'était pas question que je prenne ce risque. Même si j'étais certain que monsieur VP était la véritable sorcière, il y avait trop d'indices qui menaient vers maman ; je ne pouvais pas ignorer le danger.

J'ai pensé parler de ma découverte à mes amis, mais après avoir réfléchi, je me suis dit que peu importe le nombre de corps que la sorcière avait réussi à posséder, le monstre sortirait de terre au cimetière. Il valait donc mieux continuer notre opération secrète comme prévu. J'ai quand même pris la décision de ne plus manger les repas préparés par ma mère tant et aussi longtemps que je ne serais pas fixé. Mon ventre rugissait déjà comme un dinosaure affamé et je n'avais aucune idée de l'endroit où se trouvait l'hippopotame, jusqu'à ce que je l'entende me parler à partir de l'escalier.

—Mathis, écoute-moi bien. J vais faire ton macaroni au fromage et après, je vais sortir. T'as intérêt à rien dire à maman.

—Une promesse, c'est une promesse. Mais si elle revient avant que tu sois rentrée, tu t'arranges avec tes problèmes... Deal ?

—Deal.

En moins de 6 minutes et 31 secondes et demie, les nouilles orange étaient sur la table et ma sœur était partie. J'ai dévoré les pâtes à grosses bouchées, jusqu'à ce que ma ceinture de pantalon soit trop serrée, et j'ai déposé le bol par-dessus la montagne de vaisselle qui attendait l'eau claire avant d'être lavée.

—Mathis !

C'était Sophie qui criait de l'autre côté de la porte. Je pouvais voir les visages de mes trois complices collés à la vitre. Je leur ai fait signe d'entrer et ils se sont entassés sur le tapis dans le vestibule.

—Wow ! que je me suis exclamé. Vous êtes donc ben équipés !

Guimauve avait mis la totale. Il portait tout son équipement de hockey, sauf ses jambières de gardien : le casque,

le cache-cou, le plastron, et même la coquille. Comme il l'avait enfilée par-dessus son pantalon, on pouvait voir qu'elle était... jaunie. Il a tout de suite remarqué que je fixais son... affaire.

— Pas de commentaire ! qu'il a lancé. J'aime mieux être prudent. Et c'est pas du pipi, avant que tu dises une niaiserie ! Même si la glace est froide, quand on joue, j'ai toujours chaud ; c'est pour ça que...

— Je l'sais ! Arrête, s'il te plaît...

Sophie souriait. Alors qu'elle le regardait du coin de l'œil, Guimauve essayait de se tourner, mais malheureusement pour lui, Mathieu occupait tout l'espace restant sur le tapis près de la porte d'entrée.

— Moi, j'ai mis deux chandails et des gants. Comme ça, si le monstre m'attrape, je vais pouvoir me libérer en enlevant celui du dessus, a expliqué Sophie.

Mathieu, lui, portait le même linge que dans l'après-midi. Tout le monde le regardait, curieux d'entendre son commentaire.

— Ben quoi ? J'ai besoin de rien, parce que je vais être super loin du danger. T'as pas oublié le chocolat chaud, j'espère.

J'ai soupiré, puis devant le découragement évident des deux autres, je suis allé me préparer. J'ai pris la décision d'utiliser la même technique que Sophie : j'ai enfilé trois chandails, des gants et deux pantalons. Mes amis ont bien ri quand ils ont vu que j'étais incapable d'attacher le deuxième, mais comme Guimauve l'avait si bien dit, la prudence était de mise.

On a révisé le plan et nous sommes partis. J'ai jeté un coup d'œil au cabanon en pensant aux pièces de la tente qui se trouvaient derrière la porte et on s'est dirigé vers l'église.

La noirceur était déjà bien installée. Accroupis devant les deux immenses portes en bois, on observait le cimetière en silence. Il y avait un épais brouillard et étrangement, celui-ci était différent de ceux que j'avais l'habitude d'observer. Plutôt que d'être au niveau de mes yeux, il flottait juste au-dessus de la terre ; on aurait dit un nuage qui ne savait pas voler. Le vent faisait bouger les branches des arbres et par malheur, quelques gouttes d'eau commençaient à tomber du ciel.

—Je vous souhaite bonne chance. S'il vous arrive quelque chose, je vous promets de dire à tout le monde que vous avez été les meilleurs amis du monde.

Cette dernière phrase avait des allures d'adieux. Mathieu semblait tellement sérieux lorsqu'il nous l'a lancée, qu'on a tous figé sur place, sauf Sophie. Elle s'est approchée et a agrippé le col du peureux avec tant de force, qu'il a reculé la tête et fermé les yeux.

—On va se revoir tantôt, compris ? qu'elle lui a dit. T'es mieux de débrancher la lumière comme prévu, sinon tu seras le premier que j'vais croquer quand j'serai devenue vampire.

Mathieu a ouvert les yeux et ravalé sa salive. Il l'a fait tellement lentement, qu'on a clairement vu sa pomme d'Adam monter et redescendre dans son cou. La gazelle l'a lâché et a ajouté :

—On compte sur toi, Mathieu.

—Promis.

Le peureux a répondu un peu nerveusement, mais j'ai senti qu'il avait compris le message. Personne n'avait vu Sophie aussi déterminée. Je pense qu'elle était nerveuse à l'idée de devoir attirer le vampire sorcière. Comme elle n'avait que ses jambes et un chandail supplémentaire en

guise de protection, c'était justifié. Les uns face aux autres, nous savions que le moment le plus dangereux de nos vies était sur le point de survenir. Après un simple signe de tête de ma part, on s'est séparé pour nous diriger vers nos positions respectives. Une fois certaine que tout le monde était en place, Sophie a quitté le coin de l'église et s'est arrêtée à 6231 centimètres de l'entrée de la grange.

—Hey ! Le vampire ! Sors de ta vieille cabane ; sinon...

Immédiatement, les portes se sont ouvertes en grinçant et monsieur VP s'est pointé le bout du nez. Il portait de grosses bottes en caoutchouc, des gants et un imperméable jaune tout taché et à moitié attaché.

—Fiche le camp ! Tu vas tout faire rater, petite idiote !

—Il va falloir que tu m'attrapes, la sorcière !

Sophie dansait sur place et avait les bras bien hauts dans les airs. Chaque fois qu'elle sautait, je pouvais voir des éclaboussures sur ses souliers. La terre était gorgée d'eau brune et la pluie s'intensifiait de plus en plus. La gazelle s'est mise à courir vers le centre du cimetière, tandis que le vieux tentait de la rattraper. Puis, elle s'est arrêtée devant la grosse pierre où était caché Guimauve.

Lorsque monsieur VP ne se trouvait plus qu'à quelques mètres, Sophie a déguerpi en direction de la lisière d'arbres aussi vite qu'un guépard.

—MÉGA JAMBEEEEETTTTEEEE

Je suis certain que le cri de Guimauve a réveillé les extraterrestres jusqu'au bout de la galaxie. Il est sorti de sa cachette juste au bon moment, et a lancé son cri de guerre en étirant son bâton de gardien de but devant les jambes de notre ennemi.

Celui-ci s'est écroulé au super ralenti tout près de moi, pendant que Guimauve ramenait son bâton vers lui de toutes

ses forces. Ensuite, il a sauté par-dessus la sorcière vampire et le temps s'est arrêté. À moins de trois centimètres de la personne la plus dangereuse que le village n'avait jamais connue, il a cogné deux fois de toutes ses forces sur la coquille qu'il avait entre les deux jambes et a crié :

— J'ai des noisettes en acier !

Aussitôt, il a pris ses jambes à son cou en direction de l'église. Sans plus attendre, j'ai bondi de derrière ma cachette et me suis installé sur son dos. Face contre terre, le vampire n'avait plus assez d'énergie pour se relever. Je tenais ses mains solidement en m'assurant qu'il ne puisse pas se redresser.

— Mathieu ! Ferme La Lumière !

Je criais le plus fort que je pouvais alors que Guimauve et Sophie faisaient de même à chaque extrémité du terrain. Le VP essayait de se relever, mais j'avais une si bonne prise sur ses bras, qu'il était incapable de se retourner.

— Le peureux ! Débranche le fil de la girafe ! Et toi, vieille sorcière, tu pourras pas attirer le monstre mangeur d'âmes.

D'un seul coup, mon prisonnier a cessé de se débattre et a appuyé sa joue contre la terre inondée. Je ne voyais son visage qu'à moitié en raison du brouillard. Mes cheveux mouillés tombaient devant mes yeux et le froid commençait à transpercer mon troisième chandail.

— Tu ne comprends pas, m'a répondu le vieil homme, à bout de souffle. Toi et ta bande allez tout faire rater. J'ai tout tenté pour t'éviter d'être le prochain. Je peux l'entendre... Il est trop tard.

Au moment précis où il a terminé sa phrase, le sol s'est mis à trembler. C'était la même sensation qu'on ressent en voiture lorsqu'on roule sur une route pleine de trous. J'avais

l'impression que le sol s'enfonçait dans l'eau, mais c'était l'inverse ; c'est l'eau qui sortait de la terre. Le vent s'est levé soudainement et la brume s'est envolée comme par magie.

Lentement, le sol autour de mes genoux s'est mis à grouiller... de vie ! Des milliards de milliards de millions de vers de terre en sortaient et nageaient de manière incontrôlable à la surface de l'eau. La terre était devenue vivante !

— Des millions de créatures tenteront d'échapper à la noyade.

Monsieur VP a lancé cette phrase comme s'il savait exactement ce qui allait se passer. Voyant que sa bouche commençait à disparaître sous l'eau qui s'accumulait en surface, j'ai libéré ses mains et me suis relevé. Le cimetière était devenu un océan de vers gluants qui luttaienent pour rester en vie. Le vampire sorcière s'est alors levé et s'est dirigé vers la grange en boitant.

— Il est là ! Fuyez ! qu'il a crié.

Complètement encerclé par les bestioles, j'étais pris au piège ! C'est à ce moment précis que la chose la plus effrayante que j'ai vécue s'est produite. Un bruit encore plus puissant que les cloches de l'église a retenti d'un bout à l'autre de la zone de bataille. J'ai essuyé mes yeux remplis d'eau avec la manche de mon chandail et sans préavis, la terre s'est ouverte juste devant moi.

Il était là ! Son cri ressemblait à celui d'une baleine à la voix super grave. Il sortait de la terre en laissant des tonnes de morve autour du trou. Il a grimpé, grimpé et grimpé, jusqu'à ce que sa tête atteigne presque les cloches de l'église.

Prisonnier de mes souliers trempés qui pesaient 1 624 livres, j'avais les jambes clouées au sol. Je n'avais plus qu'une seule option : crier.

— C'est le roi des vers de terre !

Entre deux rugissements du monstre gluant, qui se tortillait comme un bébé qu'on chatouille, j'ai entendu Guimauve hurler :

—Passe au PLAN B !

Le Plan B ?

Le plan B ? Mais quel plan B ? L'opération *Jambette* était le seul plan qu'on avait ! On était parvenu à découvrir la date précise où le monstre allait apparaître, mais comment aurait-on pu savoir que l'on arriverait trop tard ?

Nous n'avions lu nulle part que la créature était un ver de terre tout gluant et aussi grand qu'une église, encore moins qu'il avait la même largeur qu'une voiture ! La girafe était encore allumée et malgré nos cris de détresse, Mathieu n'avait pas fait son travail. Le monstre a baissé la tête vers moi et c'est là que j'ai su que même en y mettant tous les efforts du monde, je n'arriverais plus jamais à bouger. La peur m'avait transformé en statue. L'immense tête de la bête n'avait pas d'yeux et sur chaque côté de sa bouche aussi grande que la piscine de l'école, trois branchies comme celles d'un poisson s'ouvraient et se refermaient en laissant couler une tonne de liquide visqueux.

La créature a rapidement remonté sa tête mi-ver, mi-poisson, et a englouti la partie lumineuse de la girafe. Le son du métal qui se brisait était insupportable. Le cimetière a alors été plongé dans une noirceur presque totale ; seule la Lune qui perçait les nuages à quelques endroits me permettait de voir autour. Lorsque le roi des vers s'est tourné face à moi pour la deuxième fois, j'ai compris que je ne m'en sortirais pas.

— Laisse-le tranquille, espèce de monstre dégueu !

— Va-t'en, grosse sangsue !

Les deux voix différentes provenaient de la lisière des arbres et se rapprochaient rapidement. La première personne que j'ai vue apparaître devant moi était Sophie.

— J'suis là, poisson-monstre ! J'suis là !

Elle gagnait du temps pour me permettre de convaincre mon cerveau que je devais fuir, mais je n’y arrivais toujours pas. Le monstre s’est tourné vers elle et au moment où il ouvrait la bouche au-dessus de sa tête, une petite bête noire est sortie de nulle part et a sauté au corps de l’ennemi.

—BOGUS ! a crié Guimauve.

Le ver se tortillait en raison de la douleur causée par les griffes du chat. Puis, pendant que Sophie fuyait vers Guimauve en direction de l’église, la boule de poils a chuté. Aussi vite que l’éclair, le monstre a plongé vers le sol et l’a avalée.

—Rosie !

Monsieur VP s’était arrêté et criait de désespoir devant le ver qui s’était redressé pour digérer le chat. Quelques secondes plus tard, un énorme jet de morve gluante a été expulsé de ses branchies et m’a projeté contre une des pierres en forme de croix. J’étais complètement *englué* à la roche, prisonnier comme un insecte dans une toile d’araignée. Le jet que j’avais reçu sur l’estomac était tellement puissant, que j’ai vomi la moitié des nouilles au fromage que j’avais englouties au souper.

—Touche pas à mon aaaammmmmiiii !

Guimauve a quitté sa position et s’est rué vers le monstre en tenant son bâton de hockey haut dans les airs. Au même moment, la deuxième voix que j’avais entendue en provenance de la lisière d’arbres a résonné tout près de mon oreille.

—J’vais te sortir de ta morve, Mathis !

—Mélie ! Qu’est-ce que tu fais là ?

—J’étais avec Alexis dans le bois, mais il s’est sauvé quand il a vu la grosse sangsue. De mon côté, il était pas question que je laisse cette bête manger mon p’tit frère !

Ma sœur tirait sur mes bras de toutes ses forces pour me libérer de ma fâcheuse position, pendant que Guimauve, lui, bougeait dans tous les sens en essayant de distraire le monstre mangeur d'âmes.

C'est au moment où on était tous les plus vulnérables que la véritable légende est née. Un événement aussi exceptionnel qu'inattendu était sur le point de se produire, quelque chose que personne au monde n'aurait pu imaginer.

— TU... MANGERAS PAS... MA GRAND-MÈRE !

Encore une fois, le temps s'est presque arrêté. Mathieu courait au super ralenti, à la manière d'un superhéros. Je pouvais voir chaque petite goutte d'eau tomber du ciel et chaque mini-ver voler derrière ses souliers. Je savais qu'il se déplaçait rapidement, mais comme mon cerveau ne comprenait pas ce qui se déroulait devant mes yeux, il avait décidé de ralentir l'action pour être bien certain de ne rien manquer.

Il était le plus grand, le plus fort et surtout, le plus peureux de la bande, mais il s'était transformé. Les yeux remplis de courage, Mathieu avançait comme si rien ne pouvait l'arrêter. Au passage, il a frôlé monsieur VP sans même y prêter attention. Au même moment, la Lune s'est frayé un chemin à travers les nuages, le temps de faire briller l'objet que mon ami transportait. La boule métallique au milieu de la selle de cheval qu'il trimballait sur son épaule reflétait une lumière 1 365 fois plus forte que celle du soleil. Elle brillait tellement, que j'ai dû fermer les yeux quelques secondes.

Quand j'ai rouvert les paupières, Mathieu a agrippé la selle d'une seule main, a tourné sur lui-même 3 fois et demie dans le but d'accélérer son mouvement, et a lâché sa prise. La selle s'est envolée et a flotté dans les airs environ 34 secondes, avant de miraculeusement atterrir sur le dos du monstre géant.

Sans attendre, le peureux a repris sa course et juste avant que le siège ne tombe du ver gluant, Mathieu s'est transformé en joueur de baseball. C'était la plus belle cascade que j'avais jamais vue. Il glissait sur la terre inondée à la manière d'un joueur qui vole le troisième but. Puis, au moment précis où il passait sous le long corps du monstre, ses mains se sont accrochées aux attaches de la selle. La bête le secouait de tous les côtés, mais il résistait. Comme un cowboy sur son taureau, il tenait bon et tentait de sécuriser les sangles.

— Enfin ! T'es *déglutiné* ! s'est exclamée ma sœur.

Je n'étais plus une simple boule de morve aux nouilles ; j'étais une boule de morve aux nouilles libre ! Mélie, qui avait réussi à me délivrer, me poussait maintenant vers l'avant. On s'est éloigné vers les arbres au pas de course et cette fois, je ne portais plus aucune attention aux petites bestioles sur le sol. Je courais avec la tête retournée, et avant qu'on soit enfin à l'abri, le monstre a projeté le peureux directement sur Guimauve. Mes deux amis étaient empilés l'un par-dessus l'autre, face à la mort.

— Dégagez ! C'est ma montuuuure !

Comme s'il s'était imaginé qu'il se déplacerait plus rapidement en retirant ses vêtements, monsieur VP est arrivé près de la bête torse nu, avec une corde bien enroulée autour de l'épaule. Il sautillait sur une jambe tout près du monstre et essayait par tous les moyens de grimper sur la selle.

— T'es à moi, affreux mangeur d'âmes ! Tu vas payer pour avoir avalé Rosie !

Le monstre rugissait de colère et crachait d'énormes jets de bave dans tous les sens. Sans hésiter, monsieur VP a déroulé sa corde et l'a projetée avec force. Comme par magie, le lasso s'est enroulé autour de la boule métallique.

Le ver a réagi en secouant son corps tout entier et sous l'impact, le vampire s'est envolé. Il tenait la corde si fort, qu'il a failli perdre un bras. Mais par une chance incroyable, il a abouti bien en selle sur la bête.

— Jusqu'au lever du soleil ! Foutue bête !

Après quelques secondes de lutte, le monstre est complètement sorti de terre. Il s'étirait et se contractait sans arrêt jusqu'à ce qu'enfin, il se déplace en direction de l'horizon. Sa queue est venue tout près d'assommer Guimauve et Mathieu lors de son dernier passage, mais par chance, elle n'a touché qu'une des pierres tombales. Avant que le géant ne disparaisse dans l'obscurité avec monsieur VP, nous avons entendu crier :

— Vous avez tout fait rater, bande de voyous ! Tu... seras... le prochain !

Puis plus rien. Seule la pluie qui avait recommencé à tomber des nuages brisait le silence. Sophie, ma sœur et moi avons rejoint Guimauve et Mathieu. Sans attendre, la gazelle a sauté au cou du superhéros et lui a dit :

— Merci, Mathieu, tu nous as sauvé la vie.

— Euh... tu pensais quand même pas que j'allais me sauver, j'espère ? Je suis pas comme ça, voyons.

Sophie souriait sans lâcher sa prise jusqu'à ce qu'il ajoute :

— Et je voulais surtout pas que tu viennes me croquer si tu étais devenue une vampire.

La gazelle l'a enfin libéré, pour ensuite lui donner un coup sur l'épaule. Tout le monde riait à voix basse, sauf Guimauve. Sophie s'est alors déplacée vers lui et l'a serré dans ses bras à son tour en lui disant qu'il avait été courageux. En guise de réponse, il s'est contenté de hausser les épaules comme si c'était normal et une fois le câlin terminé, il a eu

droit à un petit baiser sur la joue. Il souriait comme un bébé devant un miroir.

Pour sa part, Mathieu s'était déjà retourné vers la pierre que la créature avait brisée à la toute fin de la bataille. Il ramassait les morceaux et tentait de les remettre en place en chuchotant :

— Je t'avais dit que j'laisserais pas la bête te manger.

J'ai posé les yeux sur l'inscription et sans réfléchir j'ai répliqué :

— Quoi ? C'est ta grand-mère qui s'appelle Denise Suzanne Giguère Tremblay Monette Lepage ?

— Ben quoi ? qu'il m'a répondu.

— Une chance que c'était pas le nom de famille de ton grand-père ! À l'école, t'aurais manqué de place pour tout écrire sur les feuilles d'examen ! a lancé Sophie.

Toute la bande s'est mise à rire et pour la première fois depuis 1 000 ans, j'avais l'impression que mon corps se réchauffait un peu. On était fatigué et mouillé, mais au moins, on était en vie.

— Est-ce que ça veut dire qu'on a réussi ? a questionné Sophie.

— Moi, je comprends pas. Si le vampire puant était la sorcière, pourquoi il voulait tant s'asseoir sur le monstre et s'en aller ? a enchaîné Guimauve.

Tout le monde me regardait. En y réfléchissant, la réponse était si évidente, que je devais l'admettre.

— Parce que je me suis trompé. Il avait les parchemins, il avait la selle et il connaissait la manière d'attirer le chef des vers de terre. Je pense que l'écu, c'était lui.

Le silence s'est installé. Je sentais bien que personne ne m'en voulait de m'être trompé, mais mon orgueil traînait dans l'eau avec les petits vers gluants.

— La sorcière, c'est qui d'abord ? a demandé ma sœur.

En l'entendant poser cette question, mon cœur s'est rempli de tristesse. Je m'étais trompé à propos de monsieur VP, mais là, les preuves qui reliaient la sorcière à la personne que j'avais en tête étaient solides comme du roc. La suspecte avait les mêmes items en sa possession. Le maquillage brisé sur le comptoir de la salle de bain, le pot à fleurs noir sur le rebord de la fenêtre de la cuisine et la tente de la diseuse de bonne aventure cachée dans le cabanon menaient à une seule conclusion : c'était ma mère... J'ai ravalé ma salive et gardé le silence.

— Y'a des lumières, là-bas ! nous a informés Sophie.

Avec le son des moteurs, on a vite compris qu'il s'agissait de gros camions. On s'est levé en silence et on a pris la direction des arbres. Les véhicules ont roulé jusqu'au centre du champ de bataille et des hommes sont descendus, vêtus d'habits fluorescents et de casques en plastique.

— On a trouvé ! La conduite d'eau s'est probablement brisée ici ! Ça explique la terre inondée et les vers en surface. On se met au boulot !

Bien dissimulés, nous avons observé les hommes au travail pendant quelques minutes, puis on a pris le chemin de la maison. On savait tous que notre heure de rentrée était dépassée, c'est pourquoi je commençais à m'imaginer le pire.

— Je sais pas ce que je vais dire à mes parents pour expliquer pourquoi je suis si crotté, a lâché Mathieu.

— Une chose est sûre, on sera tous dans le pétrin. Si vous voulez, demain, à la récré, on comparera les punitions que nos parents nous ont données... a suggéré Guimauve.

Personne n'avait envie de se faire punir. Le seul à avoir un sourire accroché au visage était Guillaume ; je pense que

le baiser de Sophie l'avait rendu invincible. Je me demandais même s'il allait se laver la joue au cours des prochaines années. Rendus au bout du chemin, tout le monde s'est séparé. Une fois devant la porte de la maison, Mélie m'a regardé droit dans les yeux.

—Écoute-moi bien, Mathis. Quand maman va nous poser des questions, laisse-moi répondre ; je m'en occupe.

Puis elle a délicatement tourné la poignée et à notre grande surprise, la porte était verrouillée. Mélie m'a alors fait un large sourire et a tiré la clé de sa poche. On est entré en vitesse et elle m'a lancé :

—Vite, enlève ton linge ; je vais le mettre dans la laveuse avec le mien. Quand ce sera fait, prends des lingettes humides et débarbouille-toi pour être certain que ton visage sente le sapin jaune. Ensuite, va te coucher, compris ?

J'ai fait exactement ce qu'elle m'avait demandé sans m'obstiner. J'ai à peine eu le temps de finir de me laver que j'ai entendu la porte s'ouvrir. J'ai tiré la couverture jusqu'à mon cou, puis j'ai fermé les yeux en faisant semblant de dormir.

L'idée que ma mère et la sorcière soient la même personne me torturait l'esprit. Je n'avais plus le choix ; il fallait que je prenne le risque de confirmer ma théorie un jour ou l'autre. Je ne pouvais quand même pas m'empêcher de manger pour le restant de mes jours au cas où ma mère voudrait m'empoisonner ! Je l'ai donc appelée :

—Maman ? Je peux avoir un câlin ? que je lui ai demandé après qu'elle se soit approchée pour mieux me regarder.

Elle s'est assise sur le coin de mon lit et au moment où je m'imaginais le pire, elle m'a serré dans ses bras. Lorsque ses mains chaudes se sont collées à mon dos à moitié propre,

mes épaules sont devenues aussi légères qu'une plume. Au bout d'un moment, elle s'est relevée et avant qu'elle ne passe le cadrage, j'ai demandé encore :

— Le pot à fleurs, tu l'as trouvé où ? Et le maquillage qui dégoulinait sur le comptoir, c'est à qui ?

— Euh... Au magasin, le pot était en rabais. Et je suis désolée pour mon maquillage, il m'a glissé des mains et je n'ai pas pris le temps de tout nettoyer avant d'aller au lit. Mais pourquoi tu me...

— Et la tente de la sorcière dans le cabanon ?

— La tente de qui ? Tu as vu les poteaux et la toile, c'est ça ?

Je me suis contenté de hocher nerveusement la tête en guise de réponse.

— Votre père vous a acheté un trampoline. Ça devait être une surprise. N'en parle pas, s'il te plaît, il serait déçu.

Puis maman est sortie de ma chambre sans rien ajouter de plus. Mon imagination m'avait encore envoyé dans la mauvaise direction, sauf que cette fois, c'était une bonne nouvelle. 3 minutes et 70 secondes plus tard, Mélie est entrée en marchant sur la pointe des pieds et s'est approchée de mon lit.

— Dans la morve qui couvrait ton chandail, il y avait une roche verte ; tu la mettras dans ta collection... J'en ai jamais vu une qui ressemble à ça.

— Merci, Mélie. Pourquoi t'as pris le risque de te faire manger tout cru pour m'aider ?

— Parce que même si des fois t'es *fatigant*, t'es mon frère pis je t'aime. Mais, oublie pas notre entente, compris ?

Je me suis assis et j'ai bavé dans ma main. Après une seconde d'hésitation, ma sœur l'a serrée en affichant un air dégoûté et m'a pris dans ses bras en prenant bien soin de

s'essuyer sur mon dos. J'étais tellement épuisé, que même si je venais de vivre la plus grosse peur de ma vie, j'ai dormi comme un bébé.

Et après ?

Je suis resté sous les draps le plus longtemps possible, même si ma mère m'a demandé de me lever au moins 356 fois après la sonnerie de mon réveil. Quand je suis arrivé à la cuisine, ma sœur était déjà assise à ma place. Je lui ai souri et pendant quelques secondes, j'ai observé le pain doré qui reposait sur la table avant de m'en servir une portion.

— Mathis, je vais aller te chercher à l'école en fin de journée, m'a annoncé ma mère. Je sais que c'est tout près, mais il va neiger cet après-midi, et on doit aller t'acheter une paire de bottes.

J'aurais mieux aimé revenir avec la bande, mais je n'avais pas le choix. Après avoir enfilé mes vêtements les plus chauds, j'ai remis mon livre de mathématiques dans mon sac à dos qui empestait l'ail et je suis parti pour l'école.

Je suis arrivé tout juste avant la cloche. Les élèves, déjà en rangs, étaient sur le point d'entrer. Mes amis et moi étions tous dans la même classe et la matière du matin était la pire. Dans le cours d'anglais, on pouvait travailler en équipe, mais le professeur se promenait toujours entre les petits groupes. En plus, il nous était interdit de parler français. Avec les 17 mots d'anglais qu'on avait appris jusque-là, c'était impossible de se raconter ce qu'on avait vécu. Je me suis donc contenté de demander :

— How are you, Sophie ?

— Big big punishment ! qu'elle m'a répondu.

— I'm not afraid ! s'est exclamé Mathieu.

On avait tous un léger sourire en coin, pendant que Guillaume, lui, s'amusait à répéter la même phrase.

— I want a kiss ! I want a kiss !

Il s'est finalement arrêté quand Sophie lui a écrabouillé les orteils avec l'une des pattes de sa chaise. En plus de nos demi-phrases ridicules, il flottait dans l'air une tonne d'odeurs entremêlées qui nous chatouillaient les narines. La cloche a fini par résonner, puis on est sorti à l'extérieur sans même attacher nos manteaux.

— Ouach ! Ça pue donc ben dans la classe ! s'est plaint Mathieu en me regardant.

— Je pense que c'est moi. Je me suis lavé avec des lingettes au citron qui sentaient le sapin jaune.

— Moi, c'était des lingettes à l'orange. Pourtant, si on mélange l'orange et le citron, ça devrait sentir bon, non ? est intervenue Sophie.

Quand ils ont compris de quoi il s'agissait, Guillaume et Mathieu ont vite baissé la tête. Si le mélange d'odeurs de Sophie et moi était respirable, ça voulait dire que...

— O.K., c'est ma faute, a avoué Mathieu, un peu gêné. Les seules lingettes qu'on avait à la maison sentaient les fesses de bébé.

Guillaume s'est approché, lui a passé le bras autour du cou et a répliqué :

— Tu peux me croire, Mathieu, il y a pire que l'odeur de *foufounes*... Au moins, chez toi, il restait des lingettes ! Chez moi, il n'y en avait plus une seule dans l'armoire de la cuisine. Ma mère est donc allée dans le garage pour en prendre dans les accessoires de nettoyage de voiture. Je sens le siège en cuir neuf !

Toute la bande riait pendant que Guimauve tentait de forcer Mathieu à renifler le dessous de son bras. Au même moment, j'ai senti un frottement sur mon mollet.

— Bogus ! a crié Guimauve. Je vous l'avais dit que les chats ont neuf vies !

—Mais, tu as dit que s'ils meurent après avoir aidé leur propriétaire, ils ne peuvent plus entrer en contact avec lui... Alors, pourquoi est-ce qu'on le voit encore ? Et pourquoi le monstre l'a mangé ? Je croyais qu'il ne mangeait que les âmes mortes, a répliqué Mathieu.

—Parce que ce n'est pas nous qu'il aidait, mais monsieur VP, a expliqué Sophie. Je pense que le ver géant l'a mangé parce qu'il a senti que Bogus était déjà mort au moins une fois auparavant.

—Ça veut dire que c'est un chat mort-vivant, a ajouté Mathieu.

—Un gentil chat zombie ! a renchéri Guillaume.

Lorsque la cloche a sonné de nouveau, Bogus s'est enfui vers le fond de la cour et on est retourné en classe. Plus tard, on a profité de l'heure du dîner pour comparer nos punitions. Guillaume était le grand champion. Il avait brisé son plastron, contaminé ses souliers pour la vie et avait oublié son casque au cimetière, ce qui lui a valu d'être privé de sortie pour trois semaines. Sophie et Mathieu, eux, avaient écopé de 14 jours de confinement à la maison. Lorsque je leur ai dit que ma mère n'avait rien su et que ma sœur m'avait aidé, j'ai eu droit à une avalanche de *bines* ; toutes sur la même épaule, en plus.

Pour une rare fois, mes amis ont quitté l'école sans moi. Ils ont tout de même pris la peine de me lancer quelques boules de neige avant de partir. Personne n'avait vu tomber la première neige de l'année parce que le professeur d'éducation physique nous avait gardés enfermés dans le gymnase tout l'après-midi. Ma mère est arrivée devant l'entrée principale 3 secondes après que mes souliers aient imbibé la moitié de la neige accumulée sur le trottoir. Je suis monté dans la voiture et maman a repris la route, tandis que je col-

lais mon nez contre la vitre à ma droite. Lorsque nous nous sommes arrêtés au seul feu de circulation du village, je l'ai reconnu.

—Regarde, maman, c'est le frère du monsieur qui s'occupe du cimetière.

—Où ça, mon grand ?

—Juste là, devant la bibliothèque.

—Lui ? Ce n'est pas son frère, Mathis, tu te trompes. Son frère lui ressemble comme deux gouttes d'eau. C'est sûrement un passant ; je n'ai pas souvenir de l'avoir vu auparavant.

Je me suis mis à respirer tellement vite que la vitre s'est embuée. Si ce n'était pas le frère de monsieur VP, qui était-ce ? C'est à ce moment précis que mon cerveau a fait trois tours sur la droite, deux tours sur la gauche, puis un dernier à droite. Tous les tiroirs de ma mémoire se sont ouverts en même temps.

D'abord, il m'avait dit : *aujourd'hui, je m'appelle Jean-Claude...* Ensuite, il avait fait bien attention de ne pas me toucher lorsqu'il avait pris mon sac du bout des doigts au moment où j'ai quitté sa maison bleue. Mais le plus effrayant était sans aucun doute que l'histoire qu'il m'avait racontée comportait tant de détails, qu'on aurait dit qu'il y était. Maintenant, tout m'apparaissait évident : la sorcière, c'était lui !

En utilisant la manche de mon chandail, je me suis dépêché d'essuyer la vitre qui commençait à givrer. L'échalote me regardait droit dans les yeux avec dans les mains, un pot à fleurs noir. Celui-là même qui était posé sur le tas de partitions au coin de son piano.

Il a glissé les doigts tout au fond du bocal et en a tiré un long ver gluant. La tête vers l'arrière et la bouche ou-

verte jusqu'aux oreilles, il a lâché le petit corps visqueux qui se tortillait de désespoir au fond de sa gorge. Ensuite, il a basculé la tête vers l'avant et avec son plus beau sourire, il s'est léché les lèvres en me regardant. Tout doucement, son corps a perdu de sa couleur et s'est transformé en celui de la vieille sorcière. Il était recouvert de vêtements à moitié brûlés et petit à petit, il s'est métamorphosé en fantôme. La diseuse de bonne aventure a alors pointé un doigt vers moi et juste avant qu'elle ne disparaisse complètement, j'ai pu lire sur ses lèvres : «Tu seras le prochain».

— Enfin ! Cette lumière-là est interminable, a maugréé ma mère.

J'essayais de respirer calmement, mais je n'y arrivais pas. C'est seulement une fois rendu à la maison que mon cerveau est revenu sur Terre. J'ai retiré mes bas trempés, agrippé un jus de pomme au frigo, puis j'ai observé une dernière fois le parchemin. Si monsieur VP avait réussi à chevaucher le ver géant jusqu'au lever du soleil, pourquoi la sorcière m'avait-elle dit que je serais le prochain ? Aussi, la dernière phrase du vampire me trottait dans la tête : «Vous avez tout fait rater !». On l'avait pourtant aidé !

— Boo !

J'ai sursauté comme un chat qui tombe dans un bain. Fièvre de son coup, ma sœur agitaït mes nouvelles bottes dans ses mains.

— T'as choisi des bottes avec des petits trains dessus ? Wow ! C'est vraiment beau.

Des petits trains ? J'avais tellement la tête ailleurs durant la séance de magasinage que je n'avais pas regardé les motifs. J'avais choisi des bottes de bébé !

Avant de sortir avec le sourire accroché au visage, Mélie a ajouté :

—Tu devrais ramasser ton jus, ça coule partout sur ta feuille.

Non ! Cette fois, tout le bas du parchemin était imbibé. Pendant que j’essayais de l’éponger avec un chandail que j’avais ramassé par terre, une phrase a mystérieusement fait son apparition au bas de la feuille. Une information que seuls la sorcière et monsieur VP connaissaient. La réponse à mes dernières questions était maintenant visible.

Le voleur d’âmes.

L’ élu, connaisseur des nombres premiers, parviendra à déterminer le moment exact de sa venue.

La Pleine Lune annoncera son retour et le transformera en géant plus rapidement que l’éclair.

Les pierres anciennes se fracasseront et s’enfonceront dans les profondeurs.

Les os des disparus referont surface.

Des millions de créatures tenteront désespérément de survivre à la noyade.

Les tunnels s’élargiront jusqu’à ce que surgisse le monstre voleur d’âmes.

Il chevauchera la bête jusqu’au lever du soleil, et ce monstre deviendra papier en libérant les âmes des disparus.

L’ élu devra vaincre la bête à lui SEUL, à défaut de quoi, elle reviendra, suivie d’une armée qui sèmera le malheur.

Quelques mois plus tard

Nous avons passé tout l'hiver à nous remémorer l'aventure de notre vie. Tous les soirs, j'observais le cimetière avec mes jumelles et mis à part un ou deux corbeaux, plus rien ne bougeait. Les lieux étaient déserts.

Je n'ai entendu personne parler de la disparition du vampire. Même après tout ce temps, l'homme qui avait voulu libérer le village de sa malédiction n'était pas revenu et les cloches de l'église n'avaient pas résonné pour le souligner.

Lorsque la route est devenue praticable, j'ai pris la décision de faire la seule chose qui m'empêcherait d'oublier. J'ai emprunté le plus gros crayon que ma sœur avait dans son sac d'école et je suis parti. J'ai pédalé les 430 millions de kilomètres entre la maison et l'entrée du village, puis me suis arrêté devant le plus vieux morceau de bois au monde. J'ai tiré le crayon de ma poche, et je l'ai fait, pour lui.

Population ~~1000~~ Habitants
999

Satisfait, j'ai fait demi-tour et, sorti de nulle part, il était là. Devant ma roue avant, Bogus était assis et me fixait en silence, l'air aussi fier que le Sphinx de Gizeh, en Égypte. Entre ses crocs, il tenait... un parchemin.

Le prochain 13 octobre, j'allais devoir corriger notre erreur et me débarrasser une fois pour toutes du monstre mangeur d'âmes et de son armée gluante. J'allais lui préparer **tout un festival...**

